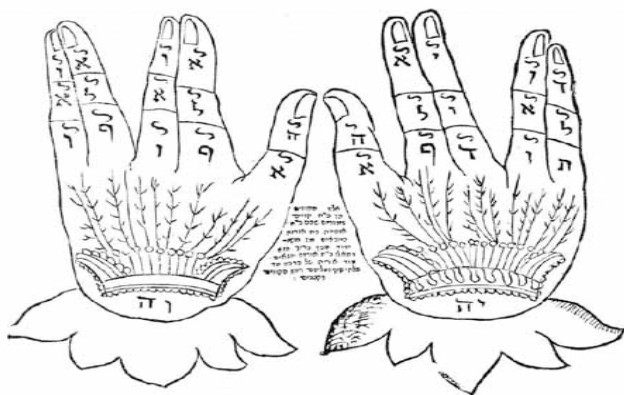


La Kabbale pour un Goy



Kabbale en Ligne : <http://www.kabbale.be/>
Dernière version revue et corrigée en septembre
2008 e.v.

Creative Commons :

« Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas
d'Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0

Belgique disponible en ligne :

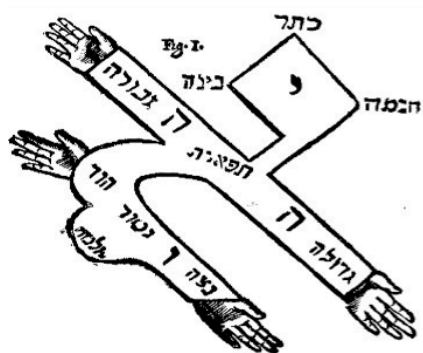
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/be/>

ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street,
Suite 300, San Francisco, California 94105, USA. »

Ce petit livre est né du désir d'offrir aux débutants les bases simples qui leur permettront d'avancer et d'évoluer dans les concepts et les théories de cette branche majeure du mysticisme juif qu'est la kabbale.

Il se veut très dépouillé et simple, d'un accès rapide et aussi a-intellectuel que possible. Le lecteur n'y trouvera donc aucune biographie des grandes figures de la Kabbale, ni d'explication approfondie et complexe des divers aspects de ce courant, mais des repères, des pistes de recherches et des réflexions dont nous souhaiterions qu'ils donnent envie au lecteur d'explorer plus avant ce domaine passionnant qu'est la Kabbale.

Spartakus FreeMann, septembre 2008 e.v.



Interrogations

Tout à commencé il y a **six ?** ans, avec la rencontre d'un personnage quelque peu mystérieux qui parlait de la Kabbale comme étant « la » clé de l'ésotérisme occidental. Mathieu avait étudié l'hébreu, les maîtres kabbalistes, le Rashi, et manifestait un penchant quasi sensuel pour les jeux de lettres et de mots, ainsi qu'une passion pour le Cantique des Cantiques. Cette rencontre sera l'instant « t » de mon entrée dans le *Pardes*¹. Entrée frileuse tout d'abord, car le paysage qui s'annonçait tenait plus de Dali que de Rembrandt. Où commencer, par où s'engager ? Des noms inconnus aux sonorités exotiques et bizarres, des titres laissant ouvertes toutes les suppositions, des concepts ayant tendance à se multiplier au cours des lectures, aux implications tout aussi déroutantes que leur définition... J'eus peur de n'y rien comprendre. Je pouvais laisser tomber et reprendre ma vie et mes études telles qu'elles étaient

¹ Le terme *Pardes* signifie littéralement « verger » ; il désigne un lieu où l'étudiant de la Torah pourra trouver l'illumination ; l'expression est tirée d'une anecdote mystique et philosophique dans laquelle quatre sages, grâce à leur étude de la Kabbale, entrent dans le *Pardes*, chacun cependant, évoluant à un niveau de compréhension différent. Les quatre lettres du mot *Pardes* indiquent les quatre niveaux d'étude des Écritures – voir plus

l'instant d'avant. Mais non, j'ai continué et j'ai commencé à dévorer quantité d'ouvrages portant sur la Kabbale, avec toujours cette idée qu'il y avait quelque chose d'important à y découvrir.

J'eus la malchance de débiter par les ouvrages d'Haziël. Vous savez, ces gros livres bruns édités chez Bussière, qui parlent des anges, de la Kabbale antique, du Tarot kabbalistique... La belle affaire ! J'ai failli tout laisser tomber. Je me disais « Ce n'est pas ça la Kabbale quand même ? ». Eh bien non, ce n'est pas ça. La kabbale ne se réduit pas à psalmodier des phrases barbares dans le but de communiquer avec les puissances angéliques. Mais pour m'en assurer, il me fallut aborder d'autres rivages, des auteurs plus classiques tout d'abord, Eliphas Lévi, Papus, puis enfin le site Internet de Virya qui me permit de découvrir une Kabbale plus ouverte, bien que toujours farcie de noms bizarres et d'expressions cryptiques, telles que *Parzuf*, *Sephiroth*, *Sephirah*, *Arikh Anpin*, *Zeïr Anpin*... Les ouvrages qui tombèrent entre mes mains à l'époque furent *La Kabbale Extatique* de Virya et *L'homme et l'absolu* de Shaya. Deux ouvertures, deux lumières dans l'obscurité de la kabbalistique bibliothèque. Ils me permirent également de résister à la tentation du vernis kabbalistique pour épater la

loin dans le texte.

galerie.

Il y eut aussi une autre rencontre, tout aussi déterminante que la première. Grâce à Internet, j'eus la chance de tomber - et le mot n'est pas choisi au hasard — sur Prospéro. Anarchiste voyageur et kabbaliste, ce qui m'offrit l'opportunité d'échanger avec un véritable amoureux de la science kabbalistique. Je trouvais chez lui la même fougue dans l'étude des textes, la même passion dans l'explication et la dialectique que chez Mathieu. Et la même verve aussi pour me sermonner lorsque je filais des délires infondés sur Aboulafia et à la Kabbale extatique : « Tu ne peux pas dire n'importe quoi, il faut agir en bonne intelligence avec le texte. Or, si tu ne lis pas l'hébreu comment peux-tu appréhender l'essence d'Aboulafia ? ». J'ai donc commencé à apprendre les rudiments de la grammaire et surtout à pénétrer l'univers féérique des lettres. Ce nouveau défi a constitué le véritable début de mes études kabbalistiques. Ce que j'avais exploré jusque-là n'était que des introductions, des prémisses à l'œuvre.

La rencontre avec Prospéro a également été le point de départ du Portail (<http://www.kabbale.be/>). Moment d'échange entre le kabbaliste et le joueur d'internet. Prospéro fournissait la matière tandis que je lui donnais corps grâce au langage PHP et HTML.

Le site fête cette année ses ... ans d'existence. Le livre que vous tenez entre les mains est né de la même impulsion, celle de partager et communiquer un savoir d'accès certes difficile, mais qui sait se révéler passionnant dès lors qu'on ose en franchir le seuil.

1. Pourquoi la Kabbale ?

La Kabbale est une méthode, une discipline et une infinitude. Méthode, car elle propose un système cohérent d'appréhension du monde et du divin. On pourrait dire que l'essence de cette méthode réside dans le dialogue perpétuel de l'étudiant et du texte. L'interaction est constante à chaque moment de l'étude et de la progression. Le texte marque son empreinte dans l'étudiant tandis qu'il l'interprète selon sa propre vision du monde et sa sensibilité.

La discipline réside dans le sérieux nécessaire à l'étude — sérieux ne signifiant pas acceptation d'un dogme figé ni répétition du déjà connu, mais également dans l'éthique que l'étudiant se doit d'adopter. Le chemin est long et la vie est courte. Il y a donc des choix à faire, des priorités. Commencer l'étude de l'hébreu exige de la patience et du temps, l'étude des textes exige plus de temps encore, et le

travail des lettres requiert une application absolue. Il serait vain de penser pénétrer le cœur de la kabbale en l'abordant comme un passe-temps ou un loisir d'oisif.

Par ailleurs, la Kabbale est une finalité, mais non une fin en soi. Elle peut être le moyen d'atteindre le divin, qu'il soit en nous ou au-delà, mais c'est avant tout une boîte à outils. À quoi servirait-il de savoir manier le ciseau si l'on ne sculpte pas ? La Kabbale cependant est une finalité dans le sens où elle promet une forme de plénitude. On cherche à y exceller comme dans un art. La finalité de l'art est l'œuvre ; la finalité de la Kabbale est de se découvrir et de découvrir les visages cachés de notre monde.

En un mot, la Kabbale est, à notre sens, un moyen artistique de création perpétuelle, d'une création en perpétuel devenir.

Il est inutile d'étudier la Kabbale en pensant y trouver le moyen d'acquérir des pouvoirs suprahumains, ou en espérant contraindre l'archange Gabriel à passer l'aspirateur à sa place. La Kabbale n'est pas non plus un moyen d'édification intellectuelle, ni une manière élégante de briller dans les salons. La Kabbale n'est pas une porte vers le n'importe quoi, n'importe comment. La Kabbale n'est pas le reposoir des espoirs ineptes d'occultistes en

mal de sensations fortes, aimant à ânonner des phrases incompréhensibles à leur intellect.

La Kabbale est un moyen et un outil artistique permettant d'instaurer un dialogue entre soi-même et le Texte, entre soi-même et Dieu si l'on veut, ou encore entre soi-même et le monde.

2. Kabbale et Magie

Le lecteur curieux désirant entrer dans l'univers de la Kabbale, sera tout d'abord confronté à une foule d'ouvrages occultistes, dans lesquels il pourra se perdre aisément tant « les » kabbales, orthographiées de dizaines de façons différentes, sont nombreuses et contradictoires. Il fera ainsi connaissance avec la Cabale des Rose-Croix, la Kabbale astrologique, la Kabbale du Tarot, la Qabal d'auteurs qui ne savent pas lire l'hébreu, mais en parlent tout au long d'un livre de 500 pages, la Kabbale des anges gardiens, la Kabbale magique, honteusement plagiée et mixée avec des éléments de magie chrétienne voire avec de la sorcellerie de campagne, la Kabbale philosophique, la Kabbale cryptique, la Kabbale des Illuminati... Le chemin est long avant d'arriver à la Kabbale hébraïque tout court.

Mais si ces bons auteurs brassent de la kabbale à tout va, c'est sans doute qu'elle est liée à la magie ? C'est du moins ce qu'ont l'air de laisser penser la plupart des ésotéristes.

Tout d'abord, la Kabbale se pratique en hébreu, et comme nous le savons tous, l'hébreu c'est magique, lisons Crowley pour nous en convaincre. Pas de magie sérieuse, pas de rituel du pentagramme ou de l'hexagramme sans les Noms Divins, qui sont par nature hébreux et donc kabbalistiques. Même chose pour la magie angélique ou théurgique, on doit y trouver la Kabbale pour que cela ait l'air sérieux.

La Kabbale serait donc la marque de qualité de toute pratique se voulant sérieuse, millénaire et efficace. Cela signifie-t-il pour autant que la Kabbale avalise de facto ces doctrines occultes ? Ou que la Kabbale serait une branche de l'occultisme ? Non, pas à notre sens du moins. Que la kabbale ait influencé ces courants n'implique pas qu'elle en participe intimement. On peut certes étudier le rôle de la Kabbale dans les courants magiques et/ou occultistes, mais nous ne le ferons pas, d'autres l'ayant fait avant nous et mieux que nous ne pourrions le faire ; par ailleurs, cet engouement risquerait d'être réducteur.

La lecture d'ouvrages occultistes est édifiante à ce sujet, d'une façon quasi systématique, la Kabbale

est décrite comme n'étant qu'une branche, tantôt principale, tantôt secondaire, de la magie ou de l'occultisme. Les thélémites sont persuadés, selon les enseignements de leur maître, Aleister Crowley, que la Kabbale est une clé de Thelema, un outil didactique et magique, ce qui a pour conséquence qu'ils évacuent toute la spiritualité propre à la Kabbale pour n'en retenir que les surgesons les plus bizarres. Passés à la trappe aussi toutes les finesses des textes des kabbalistes, on ne retient que le phénoménal, l'extraordinaire. L'autre alternative consiste à livrer une vision réduite de la Kabbale qui ne servirait que de connaissance accessoire au corpus occultiste.

Nous avons toujours essayé d'éviter ce poncif voulant que la Kabbale soit un incontournable des salons occultistes. Car, soyons clairs, la quête de pouvoirs magiques fait sortir ipso facto du cadre de la Kabbale, ou du moins de la Kabbale hébraïque. Non que la magie en soit exclue, mais elle n'en représente qu'une des branches secondaires. On peut réaliser des *qameoth* (talismans) afin d'agir sur le monde, ou encore tirer des lettres comme on le ferait avec un Tarot dans un but de divination, on peut psalmodier des psaumes ou girer l'alphabet pour atteindre des états de conscience modifiés, on peut enfin lire le *Sepher Raziel* et s'essayer à certains de ses arcanes.

Mais se focaliser sur ces pratiques revient à oublier le reste, c'est-à-dire le plus important. La Kabbale a son système propre, sa méthodologie et ses finalités propres. Se perdre dans des labyrinthes magiques tapissés d'invocations en hébreu peut être intéressant à condition de se rappeler qu'on pratique alors la magie, et non la Kabbale.

Pour le dire autrement, lorsque l'on étudie la *Torah* et les écrits des Rabbis, lorsque l'on cherche son chemin dans l'Arbre de Vie selon la méthodologie kabbalistique, alors on est un kabbaliste. Lorsqu'on utilise la Kabbale dans un autre système, alors on est un occultiste.

C'est pourtant le risque à l'heure actuelle, voir la Kabbale avalée purement et simplement par la magie et plus particulièrement par l'occultisme. Prenons l'exemple de la Golden Dawn, ce système qui a influencé plus que tout autre l'occultisme contemporain, on y découvre des éléments kabbalistiques employés comme outil avec une finalité propre à la Golden Dawn. L'ascension de l'Arbre de Vie, par exemple, est utilisée pour symboliser la progression personnelle et l'ascension au sein du système. Il ne s'agit donc pas de la Kabbale, mais d'un système qui utilise des outils de la Kabbale. Or, il convient de ne pas confondre outil, objet et finalité.

3. Kabbale et dérives sectaires

Un danger de confusion bien plus grave a émergé dans les années 80. Un certain Philip Berg, autoproclamé rabbin, après avoir administré un « Centre de la kabbale » à Tel-Aviv suffisamment louche pour éveiller la suspicion des autorités religieuses locales, décide de se lancer sur le marché américain. Retourné dans sa patrie, il installe ses bureaux à Los Angeles, où il découvre toute une réserve de pigeons prêts à plumer : les stars d'Hollywood. Et voilà la Kabbale en première page des journaux américains, Madonna et Britney Spears s'étant prises de passion, non pour l'hébreu ni pour l'étude du texte biblique, mais pour une doctrine où il suffit de passer une main sur le texte pour que les bienfaits en soient immédiatement dispensés !

Mais évidemment pour cela, il faut payer. Car à défaut d'étudier, le Centre de la Kabbale vous propose d'acquérir des gadgets destinés à « obtenir des changements positifs et rapides dans votre vie » ; on vous propose également d'être initié aux secrets de l'astrologie, de la réincarnation et de la guérison miraculeuse, sans oublier que vous pouvez acheter les nombreux livres des époux Berg ou encore acquérir

l'étendard de cette croisade hollywoodienne, le fameux « red string », ce cordon rouge censé éloigner le mauvais œil de celui qui le porte.

Précisons que si le Judaïsme et la Kabbale permettent l'utilisation de *segulah* (talismanes consacrés par un rav ou un rabbin), ceux-ci ne sont pas idolâtrés et ne font jamais l'objet d'un délire éroto-commercial comme celui qui nous occupe ici.

Le besoin de porter sur soi un symbole pour se sentir mieux ou pour témoigner de sa foi n'est en rien condamnable. Le problème, avec ce commerce des cordons rouges, c'est qu'il tend à dénaturer une tradition séculaire pour en faire un produit de consommation vulgaire. Le soi-disant enseignement spirituel est en réalité fondé sur des pratiques superstitieuses, avec notamment pour conséquence de fourvoyer ceux qui pourraient trouver dans la Kabbale un cheminement vivifiant.

Le Centre de la Kabbale est actuellement dans le viseur des associations anti-sectes. N'ayant pas le dossier sous les yeux, il me serait difficile d'estimer la dangerosité du mouvement, mais ce qui est certain c'est que la fortune du dirigeant de cette association s'annonçant comme « à buts non lucratifs » s'élève à plusieurs millions de dollars. Ainsi que le formule Alain Chouffan, dans un article du Nouvel Observateur :

*« En lui ôtant sa complexité et son contenu spirituel, Berg a réduit la kabbale à une série de « maximes de sagesse correspondant aux attentes d'adeptes aussi naïfs que novices ». Ses Centres de la Kabbale ressemblent plus à des supermarchés qu'à des institutions de religion. En effet, faire des affaires est bien la principale motivation de Rav Berg. Le célèbre ruban rouge, signe de ralliement de ses adeptes, est vendu 26 dollars sur le site Internet ».*²

Mais peut-être le Centre de la Kabbale que l'exemple le plus flagrant des dérives inévitables dès lors que l'on touche au domaine de la foi ? Il est facile de s'autoproclamer « élu de dieu » ou de faire dire à un texte sacré ce que l'on désire y trouver. Comme les autres voies mystiques, la kabbale peut être la porte ouverte aux gourous, aux intégristes, aux interprétations servant telle ou telle idéologie, aux fous et aux charlatans. Il convient de toujours rester sur ses gardes confronté à un groupe ou à une doctrine et de savoir, ainsi que la kabbale le réclame par ailleurs, décrypter le discours sous le discours.

4. La kabbale, c'est quoi ?

Le mot Kabbale est dérivé du verbe Q-B-L (קבל)

² « Sur les pas de Madonna... La kabbale », décembre 2004.

qui signifie recevoir, accueillir. Ce que l'on reçoit, c'est la Sagesse d'En Haut. Les kabbalistes rapportent plusieurs origines légendaires de leur art, dont l'une raconte que la sagesse fut révélée à Moïse sur le mont Sinaï, en marge de la Loi Écrite, le *Pentateuque* (*Torah*). Une autre dit qu'Adam a reçu de l'ange Raziel un livre sur la Création et un autre sur la *Merkava* (le char céleste grâce auquel l'homme est censé accéder au divin).

Le livre sur la Création (*Ma'asse Bereshit*) se référerait aux forces naturelles et surnaturelles qui régissent notre monde. Le *Ma'asse Merkava* ne se référerait qu'aux mondes spirituels précédant notre monde matériel.

Adam aurait eu la faculté de voir d'un bout à l'autre du monde ainsi que de connaître le présent et le futur. Il vit ainsi que David ne pourrait vivre longtemps et de ce fait il lui donna 70 ans de sa vie. Adam qui devait vivre 1000 ans ne vécut ainsi que 930 ans. Lorsqu'il consomma du fruit de l'Arbre de la Connaissance (*Etz HaDaat*), il ne put retourner à l'Arbre de Vie (*Etz HaHaim*). Il perdit ainsi une partie de la connaissance que lui avait transmise l'ange Raziel. Ce qui en restait, il le transmet à ses enfants, puis à Hénoch et ensuite à Noé. Noé l'a transmis à Chem qui l'a transmis à Eber. Chem et Eber

rédigèrent ?? un Beth-Midrach (un lieu d'étude). C'est dans celui-ci qu'alla étudier Abraham, qui transmet ensuite son savoir à Isaac, et Isaac à Jacob.

Les origines de la kabbale blablabla... (une ou deux phrases). Ce ne sera qu'au début du II^e siècle de notre ère qu'apparaîtra en Palestine le rabbi Siméon Bar Yo'Hai, auteur présumé du *Sepher ha-Zohar* (Le Livre de la Splendeur). Et ce ne sera qu'un millénaire plus tard que se développera dans le Midi de la France le mouvement kabbalistique, avant de s'épanouir en Espagne. (AJOUTE QUELQUES LIGNES) Il atteint son apogée à Safed (Galilée) au XVI^e s. avec Cordovero et Luria.

La kabbale est la science de l'être par excellence. Elle est basée sur l'idée que le mot contient l'essence de la chose. Pour les kabbalistes, la connaissance du nom induit la connaissance de la chose elle-même. Ainsi, connaître le nom de Dieu reviendrait à connaître Dieu lui-même.

Pour comprendre ce principe, il faut remonter à l'origine du monde : C'est avec 10 paroles que Dieu créa l'univers. En hébreu, parole se dit DAVAR, ce qui signifie « chose, parole, affaire ou ordre ». Ce qui est nommé acquiert existence et de là, nous pouvons

déduire son corollaire : une chose n'a d'existence que si elle porte un nom.

AJOUTE UNE CITATION

La Kabbale se différencie de la métaphysique par le fait qu'elle ne se préoccupe pas de savoir si la chose existe, elle ne se questionne pas sur l'être et le non-être. Il suffit que la chose soit. Le kabbaliste ne cherche pas la vérité, mais participe à la vérité par ses actes, s'inscrivant ainsi dans une démarche et un mode de vie spirituels.

La Kabbale étant essentiellement hébraïque, son cadre de référence sera la Communauté d'Israël. La Loi orale a été révélée à Moïse. Les grands maîtres sont juifs. Sa cosmogonie est celle de la *Genèse*. L'étude de la kabbale passera donc par l'étude des textes sacrés, précisément par celle de l'Ancien Testament.

La kabbale pour autant se résume-t-elle à l'exégèse biblique ? Il est certain qu'un kabbaliste doit lire la Torah, en scruter les moindres recoins afin d'en retirer la substantifique moelle, et passer des heures penché sur certains versets. Cependant, cette étude n'est pas une fin en soi, à moins de vouloir devenir séminariste ou théologien. Il faudra passer outre ce

stade afin d'atteindre le cœur de l'étude, à savoir les lettres elles-mêmes. Là réside sans doute l'essence de nos préoccupations, chercher dans le texte de la Torah des traces de lumières qui seront affinées dans l'étude des lettres.

Ainsi, oui il s'agit de lire la Torah et certains livres en particulier (les *Psaumes*, la *Genèse*, le *Cantique des cantiques*), mais non comme des buts en soi, plutôt avec l'idée de dépasser le texte et d'atteindre l'Esprit de la lettre.

Les sages de la Kabbale interprètent l'écriture en suivant 4 méthodes fondamentales dont les initiales forment le mot PARDES (*Paradis*) :

P — PSHAT qui est « l'interprétation simple », celle du texte dans son sens littéral.

R — REMEZ « allusion » aux sens multiples cachés dans chaque phrase, chaque lettre, signe et point de la Torah.

D — DERACH « exposition » des vérités doctrinales embrassant toutes les interprétations possibles.

S — SOD « secret », initiation à la Hokhmah,

Sagesse Divine cachée dans l'Écriture et appelée Hokhmat HaKabala.

Selon la tradition kabbalistique, quatre rabbis entrèrent dans le P.A.R.D.E.S : Ben Azzaï en mourut ; Ben Zouma en sortit fou ; Elisha perdit la foi, car il émit des doutes ; seul Rabbi Akiba en sortit indemne.

L'hébreu offre cette particularité que chaque lettre a une valeur numérique ; le kabbaliste va décrypter des textes sacrés composés de mots, mais en s'appuyant sur leurs valeurs numériques. Ainsi, il opère à partir du sens ontologique des nombres pour retrouver derrière le mot l'image la plus adéquate de la vérité qu'il recèle.

5. La kabbale chrétienne

Avant de poursuivre, ouvrons une parenthèse sur la façon dont l'occident chrétien a réinvesti la Kabbale à la Renaissance pour en faire naître un courant original : La cabale chrétienne. Si vous décidez de persévérer dans cette étude, vous croiserez certainement des ouvrages ou des articles mêlant des concepts puisés dans l'*Ancien* et le *Nouveau Testament*. Il vous sera donc utile de savoir comment

ce « malentendu productif », selon le mot de Gershom Scholem, a été rendu possible.

La tradition occidentale a « flirté » avec la tradition kabbaliste à plusieurs moments de son histoire, notamment par le biais de l'Hermétisme. Livrer une définition de l'hermétisme n'est guère plus aisé que de définir ce que l'on entend par art ou religion, on peut cependant le considérer comme la Tradition sapientiale de l'Occident, à condition de comprendre l'expression « ésotérisme occidental » dans le sens académique et technique du terme, et non dans un sens populaire ou géographique. En tant que tel, l'hermétisme embrasse divers courants et traditions qui ont existé en Occident, mais qui ne sont pas tous occidentaux par leur origine. L'hermétisme ne se limite à aucune religion ou voie spirituelle et tente d'embrasser à la fois la théorie et la pratique des sciences naturelles. On y inclut généralement des domaines aussi variés que l'astrologie, l'alchimie, la Kabbale, la magie, sans qu'il soit possible de le réduire à une seule de ces composantes.

Les étudiants de la science hermétique dans l'Occident du Moyen-Âge trouvèrent dans la tradition égyptienne, romaine et grecque la base de leurs études et un terreau propice pour le développement

de l'occultisme. Cette tradition avait également transité par les juifs au travers de la Kabbale, mais aussi au travers de l'Islam. Les apports et les enrichissements furent réciproques.

Le terme lui-même dérive d'Hermès Trismégiste, le Trois fois Grand, dont les Quinze Traités du *Corpus Hermeticum* furent la pierre de fondation de ce courant (ces traités couvraient les domaines de l'astrologie, de l'alchimie, de la théosophie et de la théurgie).

Tout comme le *Sepher ha-Zohar*, attribué à Siméon bar Yochaï qui vécut au 2e siècle après J.C. fut « redécouvert » par Moïse de Léon au 13e siècle, le *Corpus Hermeticum* fut redécouvert par l'Académie platonicienne de Florence au 15e siècle. Il fut traduit en latin et publié en 1463 sous la signature de Marcile Ficin.

L'hermétisme pourrait prétendre à une origine grecque, cependant en utilisant des concepts bibliques, il trahit ses sources juives. Un parallèle peut, par exemple, être facilement effectué, entre les *Bneï Elohim* (les Fils de Dieu) qui descendirent du Mont Hermon dans le *Livre d'Enoch*, ceux qui vinrent afin d'éduquer l'humanité dans le Livre des Jubilées, et le personnage de Prométhée.

Hermès Trismégiste, relate : « *Les antiques et*

divins livres nous enseignent que certains anges ressentirent une attirance soudaine pour les femmes. Ils descendirent sur terre et enseignèrent aux hommes toutes les opérations de la nature. Ils opérèrent les premières œuvres hermétiques et de celles-ci dérive cet Art ».

Les fragments bibliques dont cette histoire dérive se trouvent dans *Genèse VI*, 1-4 ; le passage relate la descente de certains anges et ce qui représente une forme de seconde chute de l'homme.

Un fait encore plus intrigant est que les derniers représentants de cette race semi-humaine ne seront défaits par les juifs que lors de la conquête de Canaan. Ce qui perd les Fils de Dieu est leur concupiscence pour les femmes ; or dans la symbolique ésotérique, la « femme » est reliée à l'aspect féminin de la divinité, à la présence de Dieu sur Terre, la *Shekhinah*. Dans cette perspective, on peut penser que les Fils de Dieu cherchèrent à s'emparer de la puissance divine. Si, dans le Livre hébreu d'Enoch, les anges Uzza, Azza et Azziel transmettent à l'humanité l'Art magique afin que le peuple puisse attirer à lui les forces célestes et les utiliser, dans *1-Enoch (Livre éthiopien d'Enoch)*, les Anges déchus sont des êtres démoniaques et dans *2-Enoch (Livre slave d'Enoch)*, l'organisation hiérarchique des démons est déjà présente, sous la

direction de Satanaël, qui fut chassé par Dieu des Cieux pour avoir voulu placer son trône plus haut que les nuages afin d'obtenir un pouvoir égal à celui de Dieu.

Ainsi, on peut considérer que les Néphilim possédaient et transmirent à l'humanité les secrets célestes. Voilà pourquoi dans *1-Enoch* nous lisons que, bien qu'ils vécurent dans les cieux, les Gardiens eurent accès aux mystères divins, et la révélation des secrets aux femmes aurait perverti ces secrets, causant de nombreux malheurs sur la terre. La perspective d'un accès aux mystères divins continue de fasciner l'humanité et d'une certaine façon, elle constitue la base de la tradition hermétique.

Bien sûr, entre le moment où le *Corpus Hermeticum* fut écrit et le moment où il fut redécouvert, de nouveaux éléments de l'ésotérisme hébreu, néoplatonicien, gnostique et chrétien émergèrent en Europe, à la fois localement et importés du Moyen-Orient. Aux VIIIe et IXe siècles, alors que Bagdad était un centre intellectuel d'importance, de nombreuses œuvres gnostiques et néoplatoniciennes atteignirent l'Espagne au travers de l'Émirat de Cordoue, traduites de l'arabe en latin dans les universités de Saragosse et de Grenade. Par une ironie du sort, certains aspects de cet ésotérisme,

bannis d'Europe en tant qu'hérésies et conservés par divers groupes, refirent leur apparition avec une force accrue. Certains indices, par exemple, tendent à montrer que l'ésotérisme gnostique, chassé d'Europe, fut adopté par les bogomiles, les arianistes et les érudits arabes qui le réintroduisent par le biais des cathares et des Maures d'Espagne.

Soulignons que cette période sombre de l'humanité correspond à un moment où la conscience humaine prit place en Europe, où malgré l'ignorance et l'intolérance du nord, l'Espagne connaissait une renaissance spirituelle grâce à l'ouverture d'esprit et à la tolérance des Arabes. Tandis que les chrétiens et les musulmans se battaient pour le contrôle spirituel et politique de la région, les intellectuels juifs s'élevèrent jusqu'à une position de pouvoir et d'influence au sein de l'empire arabe. Ainsi, l'âge d'or du judaïsme médiéval eut lieu dans une Espagne occupée par les Arabes.

C'est à cette période qu'apparaissent le *Zohar* et le *Sefer Yetsirah* qui formeront la base de toutes les spéculations kabbalistiques. C'est à partir de l'Espagne que les connaissances de l'Alchimie, de la Magie Rituelle et de la Kabbale se répandront en Europe. Ces trois écoles constitueront alors la base de la Philosophie Hermétique et de ses pratiques. Cette

influence se répercutera d'ailleurs jusque dans les Manifestes Rose-Croix du 17^e siècle. Raymond Lulle, Arnaud de Villeneuve et Nicolas Flamel reçurent leurs initiations dans les Sciences hermétiques, dont la Kabbale fait partie, en Espagne et ils les répandirent ensuite dans le reste de l'Europe.

Ce que l'on appelle « Cabale chrétienne »³ vit le jour vers le 15^e siècle avec Pic de la Mirandole, un humaniste captivé par les secrets des doctrines de la Kabbale, qui s'efforça de l'utiliser afin de soutenir les thèses chrétiennes, jusqu'à tenter de prouver la véracité du *Nouveau Testament* par les procédés kabbalistiques. Pic de la Mirandole fut aidé dans son travail par un juif converti, Flavius Mithridates, qui traduisit plus de 3000 pages d'ouvrages hébreux.

Pic de la Mirandole soutenait que la Kabbale représentait une chaîne ininterrompue de la tradition orale qui fut révélée à Moïse sur le mont Sinaï. Selon lui, la Kabbale est implicite de la doctrine chrétienne : « *Il n'existe aucune science qui nous certifie mieux la divinité du Christ que la magie et la Kabbale* » déclare-

³ Nous utilisons ici le terme « Cabale » avec un « c » lorsque nous parlons de la Cabale chrétienne afin d'opérer une distinction purement textuelle.

t-il dans ses *Conclusions*⁴.

Les efforts de Pic de la Mirandole pour christianiser la Kabbale furent repris ensuite par Johannes Reuchlin (1455-1522) dont l'ouvrage *De Arte Cabalistica* soutient la thèse que l'*Ancien Testament* et la Kabbale contiennent des clés de compréhension du christianisme et même, annonçaient la venue du Christ. Reuchlin fut également un âpre défenseur des juifs et s'opposa à la volonté des dominicains de Cologne de brûler les ouvrages en langue hébraïque.

Aux 16e et 17e siècles, les Cabalistes chrétiens, tels Agrippa Von Nettesheim, Guillaume Postel et Robert Fludd, commencèrent à puiser dans les ouvrages mystiques juifs la source de la connaissance magique.

À partir de cette époque, la Cabale chrétienne s'individualisera, évoluant vers une doctrine mêlant l'alchimie, la magie cérémonielle, les spéculations théologiques et théurgiques gnostiques. Même si des emprunts à la Kabbale juive demeurèrent courants, elle cheminera, en interaction avec divers courants tels que la Franc-Maçonnerie et la Théosophie, vers ce qui donnera naissance à l'occultisme du 19e siècle.

⁴ Dans la magie, Pic de la Mirandole inclut non seulement les arts hermétiques (alchimie, astrologie, divination...) mais aussi la physique, la chimie, l'astronomie, toutes sciences que son

À l'heure actuelle, il est difficile de trouver un ouvrage ne faisant pas référence à la Cabale, que ce soit sous sa forme magique ou théurgique, spéculative ou pratique. Les œuvres d'Agrippa et d'autres étant copiées de génération en génération, des talismans, formules, rosaires, des symboles de la Kabbale filtrés par la Cabale chrétienne, se retrouvent aujourd'hui dans tout bon livre dédié à la Magie, jusque dans les livres et les rituels de la Wicca.

Pour revenir à l'Hermétisme, il est intéressant de noter que les Pères de l'Église, qui n'hésitèrent jamais à utiliser les sources païennes afin de prouver les dogmes chrétiens, firent une utilisation intensive de cette littérature dans leurs écrits, acceptant ainsi la chronologie qui donnait Hermès Trismégiste comme contemporain de Moïse ! De là, les éléments du *Corpus Hermeticum* empruntés aux écrits juifs, et à la philosophie platonicienne furent considérés, durant la Renaissance, comme une preuve qu'elle les avait anticipés et précédés. La philosophie hermétique devint alors la principale tradition sapientiale, identifiée avec la « sagesse des Égyptiens », mais également mentionnée dans l'*Exode* et dans le *Timée* de Platon...

époque ne distinguait nullement de l'hermétisme.

Avec d'autres textes portant sur l'astrologie, l'alchimie et la magie attribués à Hermès, le *Corpus Hermeticum* et le *Sermon Parfait* furent utilisés pour tenter de réhabiliter la magie comme voie spirituellement acceptable dans l'occident chrétien. Si Hermès Trismégiste était une figure historique approuvée par les Pères de l'Église et que ses écrits pouvaient être cités comme preuves des dogmes chrétiens, alors l'ensemble de la structure de l'hermétisme magique était légitimé. N'oublions pas que dans *Mathieu* 13:10-11, lorsque les disciples demandent à Jésus « *pourquoi il parlait en paraboles* », il leur répondit « *car il vous est donné de savoir les mystères du royaume des cieux, mais à eux il n'est pas accordé* ». Le Christ semble pratiquer ici un ésotérisme sélectif – ce qui est la nature même de l'ésotérisme puisqu'il est destiné à une élite d'initiés. Cependant, comme nous le savons, l'Église n'a jamais adopté les vues de Jésus, préférant une Église « pour tous ». Sa riposte fut directement proportionnelle de l'ampleur prise par la tradition hermétique durant la Renaissance.

Pour aller plus loin :

Blablabla

La Kabbale chrétienne, Spartakus FreeMann,

6. Roadmap pour débiter en kabbale

Dans le meilleur des mondes, il conviendrait de suivre le schéma suivant :

1. Se familiariser avec le vocabulaire de la Kabbale (Sephira, Sephiroth, Arbre de Vie, Guematria, Otioth, etc.)

2. Se familiariser avec l'alphabet hébreu, apprendre la graphie et le symbolisme de chaque lettre. Achetez un cahier de dessin et pratiquez l'art de la calligraphie. Familiarisez-vous avec les différentes graphies ainsi qu'avec l'écriture cursive.

3. Se familiariser avec les différentes écoles de pensée. Mais, ne vous perdez pas dans les méandres de leurs subtilités de pensée. Il s'agit de prendre contact avec ce qui existe, non de devenir un historien de la Kabbale.

4. Se familiariser avec la structure de l'Arbre de Vie jusqu'à être capable de le construire de tête. Un cahier de croquis est là encore indispensable. Utilisez de la gouache afin de mettre en couleur vos Arbres... Faites-les vivre.

5. Se familiariser avec les us et coutumes du Judaïsme.

Le matériel qui doit servir de base à votre

travail :

1. Achetez les livres suivants : Le *Sepher haBahir* et le *Sepher haYetsirah* (il existe des versions bilingues très bon marché). Vous devez également posséder le *Sepher ha-Zohar*, mais ne lisez pas ces ouvrages de la première à la dernière page ! Ce sont des outils. Vous vous en servirez lorsque vous devrez approfondir un point de Kabbale. Il existe sur le site de www.kabbalah.com un *Zohar* en ligne, mais en anglais. Autrement, procurez-vous la traduction de Mopzik aux éditions Verdier ou mieux celle de Jean de Pauly, qui reste le canon des traductions en français.

2. Je conseille personnellement la lecture de l'excellent ouvrage *Le Philosophe et le Kabbaliste* de Moïse Hayyim Luzzato, paru aux éditions Verdier, 1991.

3. Il serait bon de posséder également une Bible bilingue hébreu-français. Mais il n'est pas indispensable de l'acheter ; il existe sur Internet des sites proposant ce genre d'outils en ligne.

4. Trouvez un lexique hébreu-français ou un dictionnaire hébreu biblique-français.

TROUVE DES REFERENCES PLUS RECENTES

7. La langue hébraïque

« Et pourtant, nous savons que Dieu nous a choisi, nous, notre langue, et notre écriture, et qu'Il nous a enseigné des croyances et des traditions qu'Il a Lui-même choisies parmi d'autres qui se rencontrent en d'autres peuples - de la même façon que dans la nature certaines choses parmi d'autres ont été élevées à une dignité supérieure, ainsi qu'il ressort de la nature même du réel. »

Abraham Aboulafia, *Épître des Sept Voies*, 1985.

L'hébreu est une langue sémitique, famille à laquelle appartiennent également l'arabe, l'araméen, l'éthiopien, le maltais, etc. Parlée depuis le deuxième millénaire avant notre ère, elle tombe en désuétude au moment de l'exil de Babylone, remplacée par l'araméen, et restera durant très longtemps une langue morte, réservée à l'usage religieux ; ce n'est qu'en 1878, qu'elle ressuscite sous la forme de l'hébreu moderne, grâce à l'initiative de Ben-Yehuda.

Les plus anciennes inscriptions connues en hébreu, ou plutôt en paléo-hébreu, datent du IX^e siècle avant notre ère. Mais on peut retrouver les origines de cet alphabet au sein des tribus nomades qui vivaient dans la région du Sinaï. C'est en tout cas l'hypothèse de deux savants : Grintz (*Introduction à la Bible*, Ed. Yavné, Tel-Aviv 1972) et Yeivin (*Ensemble des signes écrits hébro-phéniciens*, Jérusalem 1970). Enfin, selon le professeur Grimme, les tribus d'Israël

établies en Égypte avaient développé une écriture alphabétique qui sera adoptée par les Canaanéens, puis par les Hébreux qui désignent eux-mêmes leur langue comme « la langue de Canaan » (*Isaïe* 19,18).

Le passage à l'écriture carrée (ainsi désignée parce que les lettres ont une forme rectangulaire) a probablement eu lieu aux alentours du Ve siècle avant J.-C. sous l'influence de l'araméen. Le scribe Ezra, à son retour de l'Exil l'aurait rapporté avec lui de Babylone. On peut supposer que pour éviter que la Tora, écrite en paléo-hébreu, ne se perde - c'est à dire ne devienne illisible au peuple - Ezra (Esdras) autorisa sa translittération dans la nouvelle écriture carrée araméenne.

« Ezra aurait mérité de donner la Tora à Israël si Moïse ne l'avait pas précédé. Et bien que la Torah n'ait pas été donnée par lui, elle a été changée par lui. Car il est rapporté, "et le texte de la lettre était écrit en caractères araméens et en hébreu araméen" »⁵.

A la fin du IV^e siècle avant J.-C., les sopherim (*scribes*) instaurent des règles orthographiques et grammaticales pour éviter que les textes sacrés, dont le contenu vient de se fixer définitivement, ne soient altérés. C'est à partir de cette date que l'hébreu carré se détache définitivement de l'araméen. C'est sans

doute également à cette époque que la traduction des Septante est effectuée en caractères carrés. Depuis lors, l'écriture hébraïque est restée quasiment immuable.

8. L'alphabet sacré

Comme la plupart des langues sémitiques, l'hébreu s'écrit de la droite vers la gauche et ne connaît pas les voyelles. L'alphabet est constitué de 22 consonnes. Ce n'est qu'au début de notre ère, vers le VIIe siècle, que les Massorètes élaborèrent un système de points et de tirets pour indiquer la prononciation des voyelles. Ce système de notation est dit « massorétique ».

On trouvera donc trois sortes de signes dans un texte en hébreu :

1/ Des consonnes : Elles sont au nombre de 22. Parmi ces consonnes, 5 ont des graphies différentes lorsqu'elles se trouvent en fin de mot. Leur prononciation ne change pas, mais nous verrons qu'elles ont des valeurs numériques différentes. Il s'agit du kaph, du mem, du noun, du pé et du tsadé.

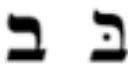
2/ Des voyelles sous formes de traits ou de

⁵ *Talmud de Babylone*, Sanhédrin 21-22.

points. Elles ne sont pas inscrites originellement dans les textes bibliques et rarement en hébreu moderne.

3/ Des signes diacritiques, tels que le *daguesh* (un point venant indiquer une variante de prononciation pour certaines lettres. Ainsi, la lettre Pé appellera le son « p », ou le son « ph » si elle contient un daguesh), des signes marquant l'accentuation ou la dureté d'une lettre, etc.

LES 22 LETTRES DE L'ALPHABET HEBREU

Aleph		Selon la voyelle qui l'accompagne.
Bet		b, v
Guimel		gu
Dalet		d
He		Selon la voyelle qui l'accompagne.
Vav		v, o, ou
Zayin		z
'Heth		rh

Teth	ט	t
Yod	י	i
Kaf	כ כּ	kh, k
Lamed	ל	l
Mem	מ	m
Noun	נ	n
Samekh	ס	s
'Ayin	ע	Selon la voyelle qui l'accompagne.
Peh	פ פּ	p, ph
Tsade	צ	ts
Kof	ק	q
Resh	ר	r
Shin	ש שׁ	s, sh
Tav	ת	t

LES FINALES

Kaf final	ך
Mem final	ם
Noun final	ן
Peh final	ף
Tsadé final	ץ

Ainsi qu'on peut le constater, les lettres hébraïques portent des noms.

Historiquement, l'écriture a d'abord existé sous forme de pictogrammes représentant des objets du monde ; par la suite, chaque lettre a été amenée à évoquer le son initial du nom de l'objet auquel le pictogramme renvoyait. Par exemple la lettre Beth est ainsi nommée car son dessin représentait une maison, en hébreu « **baït** ». Elle se vocalise « b » ou « v ».

VERIFIE LES TABLEAUX

א	Aleph	Bœuf
ב	Bet	Maison

ג	Guimel	Chameau
ד	Dalet	Porte
ה	He	Souffle
ו	Vav	Clou
ז	Zayin	Arme
ח	'Heth	Barrière
ט	Teth	Bouclier
י	Yod	Main
כ	Kaf	Paume
ל	Lamed	Bâton
מ	Mem	Eau
נ	Noun	Poisson
ס	Samekh	Soutien
ע	'Ayin	Oeil
פ	Peh	Bouche
צ	Tsade	Hameçon
ק	Kof	Nuque
ר	Resh	Tête
ש	Shin	Dent
ת	Tav	Signe

9. Les procédés

Outre leur symbolisme, les lettres hébraïques sont aussi des signes numériques. Les unités s'écrivent avec les lettres de א à ט puis les dizaines avec les lettres de י à ז et enfin les lettres ח à ט pour les centaines.

11 s'écrit ainsi 10+1 c'est-à-dire יא.

א	Aleph	1
ב	Bet	2
ג	Guimel	3
ד	Dalet	4
ה	He	5
ו	Vav	6
ז	Zayin	7
ח	'Heth	8
ט	Teth	9
י	Yod	10
כ	Kaf	20
ל	Lamed	30
מ	Mem	40
נ	Noun	50
ס	Samekh	60
ע	'Ayin	70

פ	Peh	80
צ	Tsade	90
ק	Kof	100
ר	Resh	200
ש	Shin	300
ת	Tav	400

Cette propriété offre notamment la possibilité d'opérer des parallèles entre des mots différents mais de même valeur arithmétique. Le kabbaliste va alors pouvoir travailler grâce à certains procédés qui lui ouvrent les portes de l'intimité des mots et des versets de la Torah.

- La guématria

La Guematria est un procédé par lequel le kabbaliste établit une identité entre deux mots ou deux versets dont le nombre ou valeur est identique. Ces mots seront alors considérés comme étant une explication l'un de l'autre, cette approche pouvant être étendue aux phrases.

Ainsi les mots אחד Achad, « Unité, Un » et אהבה Ahebah, Amour ont chacun pour valeur 13.

DEVELOPPE.

Il existe différentes approches guématriques (par intégration, par antériorité, par valeur cachée, etc.) mais ce petit livre ayant vocation d'introduction, nous n'entrerons pas dans le détail des procédés.

- La Temourah

La Temourah est une technique consistant à substituer une lettre à une autre lettre en suivant des règles combinatoires appelées « Tsiroupim » afin de former de nouveaux mots.

Le terme Temourah qui signifie « échange », est dérivé de la racine « mour » מור qui signifie « changer, substituer, remplacer ». En résumé, la Temourah est l'Art de la permutation.

- Le Notariqon

Le terme hébreu de Notariqon est dérivé du mot latin notarius, écrivain. Il existe deux formes de Notariqon :

Dans le premier système, chaque initiale d'un mot est prise comme l'initiale ou l'abréviation d'un autre mot, ainsi, à partir des lettres d'un mot, on peut

former une phrase.

Par exemple, chaque lettre du mot **בראשית** *Berashith*, le premier mot de la Genèse, est prise comme initiale d'un mot pour former : **ישראל תורה** : *Berashith Rahi Elohim Sheyequebelo Israel Torah*, « Au commencement, Elohim vit qu'Israël accepterait la Loi ».

La seconde forme de Notariqon est l'inverse de la première. Par celle-ci, les initiales ou les finales d'une phrase sont prises pour former un ou des mot.

Ainsi la Kabbalah est appelée **מכזה רהנסת** *Chokhma Nesthora*, « la sagesse secrète », si nous prenons les initiales de ces deux mots, nous formons, par la deuxième forme de Notariqon, le mot **נח**, *Chen*, « grâce ».

10. Les textes sacrés

Pour les Juifs et les kabbalistes, l'Ancien Testament est le seul texte sacré inaltéré.

Parmi les textes qui le constituent, les kabbalistes étudient surtout la *Genèse* et le *Livre d'Ezéchiel*. Le premier constituant le récit de la Création (*Ma'ase Bereshit*) et le second le récit du Char (*Ma'ase*

Merkaba).

Il est dit que le premier chapitre de chacun de ces livres est le plus important, selon le principe que toute la Torah est contenue dans le premier chapitre, celui-ci étant contenu dans le premier mot du premier verset et celui-ci étant contenu tout entier dans la première lettre du premier mot : Beth.

L'étude du *Ma'ase Bereshit* est complétée par celle du *Livre de la Formation (Sepher Yetsirah)*, tandis que l'étude du *Ma'ase Merkaba* est complétée par celle des *Petits et des Grands Palais (Hekhaloth Zoutarti et Hekhaloth Rabbati)*, ouvrages centrés sur la vision du Trône⁶.

Le *Cantique des Cantiques* de Salomon occupe également une place importante dans les réflexions des kabbalistes ; selon certains, il serait le résumé de toute l'Écriture sainte.

Les principaux traités kabbalistiques sont :

**** Le Sefer Yetsirah** (*Livre de la Création ou de la Formation*) est l'un des plus anciens traités de philosophie kabbaliste connus ; il apparaît au Xe

⁶ Les origines de la mystique juive sont liés à la vision du prophète Ézéchiél du Char de Dieu (*Merkavah*) et à sa contemplation des Palais divins (*Heikhaloth*).

siècle, mais sa rédaction pourrait dater du IIIe ou du IVe siècle de notre ère.

Il en existe deux versions : l'une brève et l'autre longue, cette dernière ne comptant cependant que 1600 mots environ.

Le premier chapitre du *Sepher Yetsirah* traite des dix Sephirot (les dix numérations primordiales). La deuxième partie (c'est-à-dire les chapitres 2 à 6), examine les vingt-deux lettres dans leurs fonctions créatrices. L'addition des 22 lettres et des 10 sephiroths donne 32 sentiers.

« *I. Par trente-deux voies mystérieuses de sagesse, Yah, l'Éternel tzevaot, le Dieu d'Israël, Dieu vivant, Dieu tout puissant, élevé et sublime, habitant l'Éternité et dont le nom est saint, a tracé et créé son monde, sous trois formes: dans l'écriture, le nombre et la parole* »⁷.

**** Le *Sepher Ha Bahir* (Livre de la Clarté)** est un traité anonyme de la fin du XIIIe siècle. Il se présente sous la forme gloses poétiques sur des passages bibliques et du *Sepher Yetsirah*. Sa langue est un mélange d'hébreu et d'araméen.

**** Le *Sepher ha-Zohar*, le Livre de la**

Splendeur, texte majeur de la Kabbale. Sa première publication serait le fait de Moïse de Léon, juif d'Espagne qui vivait au XIII^e siècle.

Le *Zohar* comprend 8 traités principaux :

1. « Le Mystère de la Torah »
2. « l'Enfant »
3. « l'Explication mystique de la Loi »
4. « la Mystérieuse recherche »
5. « la Grande Assemblée »
6. « la Petite Assemblée »
7. « le Livre des Secrets » (*Sepher Dzeniutha*)
8. « l'Ancien »

Les éditions classiques sont : celles de Mantoue (1560), Dublin (1623), Constantinople (1736) et Amsterdam (1714). C'est sur cette dernière édition que Jean de Pauly a établi sa propre traduction française.

11. Pourquoi ne peut-on pas prononcer le Nom de Dieu ?

La question qui revient sans cesse concernant l'interdiction pour un juif pratiquant de prononcer le

⁷ Chapitre I du *Sepher Yetzirah*, traduction Mayer Lambert.

nom de Dieu donne souvent à lire ou à entendre d'étranges choses, les considérations pouvant aller du simple tabou incompréhensible à la justification la plus brumeuse qui soit. Or il suffit de se plonger dans les racines du judaïsme et/ou de la Kabbale pour la comprendre. Ce point est important, car s'il est bien une règle qu'aucun kabbaliste sérieux n'enfreindrait, c'est bien la prononciation du Shem ha-Mephorash, ou Tétragramme.

Historiquement, le Nom de Dieu ou *Shem ha-Mephorash* (Yod He Vav He - יהוה) n'était prononcé que dans le Temple de Jérusalem, uniquement par les prêtres et en deux occasions : Par le Grand Prêtre (*Cohen haGadol*) lorsqu'il se rendait dans le Saint des Saints afin de répandre du sang sur le Trône de miséricorde au jour de l'Expiation, et par les prêtres (*Cohenim*) lors de leurs bénédictions au peuple qui avaient lieu tous les matins, mais uniquement dans l'enceinte du Temple.

Cette bénédiction était la suivante : *Yivarech'cha* (יהוה) *v'yishem'marecha, Ya'eyr* (Yod He Vav He) *panahv elecha v'chunecha, Yisah* (יהוה) *panahv elecha v'yasem lecha shalom*. Que l'on peut traduire par : « Puisse Hashem vous bénir et vous garder. Puisse

Hashem vous illuminer de Sa Contenance et puisse-t-il vous être gracieux. Puisse Hashem tourner Sa Contenance vers vous et établir la paix pour vous ».

Or, de nos jours, il n'y a plus de prêtres, encore moins de Grand Prêtre, pas plus qu'il n'y a de Temple. Sans ces trois éléments sacrés, qui représentaient un mode de sanctification digne de Dieu, prononcer le Nom reviendrait à en diminuer la sacralité et retirer toute spiritualité aux rituels.

Selon la *Mishna Yoma* 6:27, le Cohen Gadol (Grand Prêtre) se voyait autorisé à faire usage du *Shem ha-Mephorash* lorsqu'il officiait dans le Temple durant le *Yom Kippur* et la confession des péchés d'Israël. La *Mishna* poursuit en accordant le droit aux *Cohenim* (prêtres) d'utiliser le *Shem ha-Mephorash* lors de la bénédiction journalière dans l'enceinte du Temple. Lors de cette cérémonie, seuls les prêtres pouvaient utiliser le Nom et le peuple présent ne répondait que par un « *Baruch Shem Kavod Malkuto Leolam Va'ed* » (Béni soit le Nom de Son Glorieux Royaume, à jamais).

Après la mort de Shimon haTzaddik, le successeur d'Ezra et grand Prêtre du Second Temple, il n'y eut plus de cérémonie utilisant le *Shem ha-Mephorash*. Et les *Cohenim* suivirent en ne prononçant plus le Nom lors des bénédictions. Selon la *Mishna*

Yoma 391, Sotah 33a, la prononciation du Nom était interdite en dehors du Temple.

Écoutons Rashi citant le *Midrash Pesachim* 50a à propos d'Exode 3:15, c'est-à-dire le passage où Dieu révèle Son Nom à Moïse : « *Zeh sh'mi L'OLAM -- Ceci est Mon Nom à jamais* ». *Puisque le mot l'olam (à jamais) est écrit sans le Vav habituel, il peut être prononcé l'alam qui signifie « sceller »* »; ainsi Rashi nous avertit que le Nom Divin ne doit pas être prononcé par ses quatre lettres.

Par ailleurs, il est aujourd'hui impossible de connaître la prononciation exacte du *Shem ha-Mephorash* car le Yod et Vav ne se prononcent pas en hébreu comme on le ferait en français. De plus, le *Shem ha-Mephorash* n'a jamais été vocalisé comme un mot de quatre lettres, mais l'on prononçait chacune des lettres individuellement. C'est cela qui rend le Nom sacré car aucun autre nom en hébreu n'est prononcé de cette manière. Ajoutons à cela l'absence de point massorétiques pouvant permettre la vocalisation des lettres, ce qui est d'ailleurs toujours le cas pour le Nom dans les *Torah* modernes.

Les fidèles suivant le service dans la synagogue ou récitant leurs prières chez eux remplacent le *Shem ha-Mephorash* par un « *Baruch Hu Oo Varuch Sh'mo* » (Béni soit-Il et béni soit Son Nom).

Dans la *Torah de Pierre*, le commentaire sur Exode 3:13 dit ceci : « Ce Nom représente également l'éternité de Dieu, car il est composé des lettres qui servent à écrire HAYAH HOVEH YIHYEH (Il était, Il est et Il sera). S'il est vrai que le Shem ha-Meforash est dérivé du verbe « être » au passé, au présent et au futur, alors une prononciation plus proche pourrait être dérivée des sons en parenthèse dans cette formulation HA (YAH HOVEH) YIHYEH. Mais ceci est supposition et puisque l'on ne connaît pas la vocalisation exacte, autant ne pas vocaliser que de donner un mauvais nom à l'Être qui est l'Être ».

Nous retrouvons ce respect du Shem ha-Mephorash jusque dans le christianisme où dans les paroles attribuées à Jésus, on ne rencontre jamais les quatre lettres.

Examinons à présent les termes qui peuvent remplacer le Shem ha-Mephorash dans nos lectures et études kabbalistiques : *HASHEM* comme terme général, dans les prières on peut utiliser *Adonaï* ou *ABBA* (Père), *Seigneur* est le nom généralement utilisé dans les traductions de la Bible. On peut utiliser *ELOHIM* même si les juifs orthodoxes jugent que cela ne doit pas se faire et préfèrent utiliser *ELOKIM*. En français, nous pouvons utiliser *Dieu* sans avoir à

couper le mot.

Malachie 3:16 : « Ceux qui craignent HASHEM se parlent entre eux et HASHEM les écoute et les entend; il était écrit devant Lui en un livre de souvenirs de ceux qui craignent HASHEM et MEDITENT SON NOM ».

Le mot hébreu pour méditer est *HOSHVEI* qui signifie à la fois méditer mais aussi « calculer » !

En tant que Kabbalistes, nous devons garder ce passage à l'esprit et considérer que chercher à percer les mystères de l'Un, doit se faire dans le respect car le paradigme kabbalistique veut que le Nom « *Shem ha-Mephorash* » soit chargé de la puissance de la Création de l'Univers lui-même. Le Kabbaliste pense que le Nom divin est une permutation du *Shem ha-Mephorash* qui est comme le bouton d'une rose aux mille pétales. Cette puissance si elle est mal comprise ou mal dirigée peut être destructrice. Osons donc méditer sur le Nom, mais dans le respect et la crainte du pouvoir qui est en Lui.

12. Les sephiroths

« Le Dieu Vivant a gravé et créé le Monde selon trente-deux mystérieux sentiers de la Sagesse ».

Sepher Yetsirah

Les *Sephiroth* (au singulier : *Sephirah*) sont des émanations ou des projections de la Volonté créatrice de Dieu. Ce ne sont ni des entités indépendantes de Dieu, ni des sous-divinités, ni des planètes ou de simples puissances... Elles sont et ne sont pas Dieu en même temps, en un insondable mystère de l'Unité de Dieu.

Les Sephiroth ont pour nom :

1. KHETER (Couronne)
2. HOCHMAH (Sagesse)
3. BINAH (Intelligence)
4. HESSED (Grâce) ou GEDDULAH (Clémence)
5. DIN (Jugement) ou GEBURAH (Rigueur)
6. TIPHERET (Beauté) ou RAHAMIM (Miséricorde)
7. NETZAH (Victoire)
8. HOD (Gloire)
9. YESSOD (Fondement) ou TSEDEK (Justice)
10. MALKUTH (Royaume)

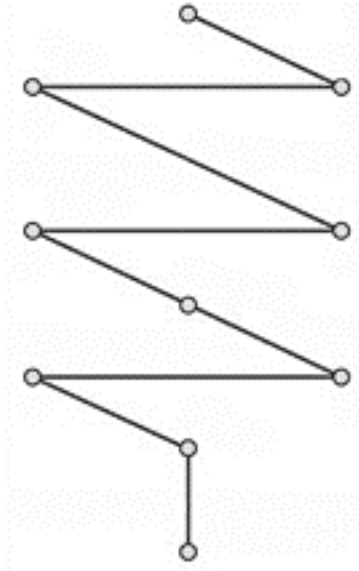
La première Sephira est l'esprit de Dieu Vivant, la Sagesse divine correspondant au Verbe ou *Davar*. La seconde est le souffle qui vient de l'Esprit, le signe matériel de la pensée, souffle dans lequel ont été gravées les lettres de l'alphabet. La troisième est l'eau, la matrice dans laquelle tout le reste commence

à prendre une forme stable. La quatrième est le feu dans lequel sont sculptés le Trône de Gloire et les Globes Célestes. Avec ces quatre Sephiroth, Dieu a édifié sa demeure. Les six autres Sephiroth sont les 4 points cardinaux et les deux pôles.

Selon le *Sepher ha-Zohar*, les Sephiroth sont des intermédiaires entre l'Être Infini et la Création. La première Sephira est la Tête suprême d'où émane toute lumière. Les neuf autres sont les Palais ou Échelles qui unissent Malkuth à Kether. La lumière émané de l'Infini engendre les bonnes volontés ici bas et les fait remonter ensuite vers leur source.

Comparées à des vases, les Sephiroth recueillent la substance absolue des choses, substance toujours identique à elle-même. Car la lumière divine ne change pas. En s'éloignant de leur source, la lumière qui emplit les Sephiroth perd seulement de son éclat et de sa puissance.

Les Sephiroth ont été créées successivement, depuis Kether jusqu'à Malkuth, selon un schéma en zig-zag qu'on appelle communément l'épée de feu.



Même si les Sephiroth peuvent sembler distinctes les unes des autres, elles sont toutes unies par leur source commune. À l'échelle humaine, elles sont figurées par les dix doigts.

- Les mondes

De la lumière originelle (*or qadoun*) qui emplissait de manière égale et sans différence de degré avant le *tsimtsoum* (voir plus loin) jaillit une lumière émané (*or nietsal*) dans le vide laissé par le *tsimtsoum*. Cette lumière émanée va constituer quatre mondes :

Olam ha-Atziluth, le monde de l'Émanation ou du Divin. Ce monde regroupe les Sephiroth Kether, Hockmah et Binah. C'est l'Olam qui est le plus proche de l'essence divine de l'Unique.

Olam haBeryah ou monde de la Création, qui regroupe les Sephiroth Chesed, Geburah et Tipheret.

Olam haYetzirah ou monde de la Formation, qui regroupe les Sephiroth Netzah, Hod et Yessod.

Olam haAssya ou monde de la Fabrication, qui correspond uniquement à Malkuth.

Selon la Kabbale, Dieu est unité, l'Émanation est donc unique et ne connaît ni changement, ni multiplicité. Ainsi, Sa Lumière elle-même ne se modifie pas et ne s'enchaîne pas.

Si l'essence de Dieu nous est inconnaissable, toutefois, nous pouvons connaître sa volonté. Le monde a été créé par Dix Paroles et selon Luzzatto, *« En-Sof est la Volonté telle qu'Il aurait pu la vouloir, celle qui n'a ni terme ni mesure, ni fin ; les Sephiroth sont ce qu'Il a voulu avec limite et qui constitue des attributs particuliers qu'Il a voulus »*⁸.

La volonté est appelée « rayonnement » et l'En-

⁸ Hayyim Luzzatto, *Le philosophe et le Cabaliste*, Verdier, 1991.

Sof, « lumière simple » (*or qadoun* ou *pachout*). Les mondes de la Création, de la Formation et de la Fabrication sont des mondes issus de la Lumière Primordiale et par là, sont les forces de la volonté. Ces mondes sont constitués du « rayonnement » et des envoyés (anges) qui accomplissent les autres mondes.

La Shekhinah (la présence divine) ne réside dans l'ange qu'en fonction de la force de ce dernier. Ainsi, la manifestation de la Présence Divine sera moindre dans le monde de la Formation que dans celui de la Création, etc... Et chaque dévoilement de la Présence divine dans chacun des mondes est constitué de 10 degrés. Ce sont les Sephiroth qui sont dix modalités de la Lumière agissant sur les êtres selon leur composition.

En résumé, les Sephiroth sont les forces de la Volonté Supérieure. Les Sephiroth de l'Émanation seront les forces de la Volonté seule et les Sephiroth des trois autres mondes seront les forces de la Volonté avec les anges.

Les Sephiroth sont hiérarchisées selon la force qui leur a été insufflée par l'Émanateur. Chaque chose créée a un principe propre qui prend racine dans les Sephiroth. Les êtres sont eux-mêmes « émanés » des Sephiroth selon leur force et leur intensité. Il y a donc une gradation des êtres découlant des Sephiroth des

trois mondes inférieurs. De l'enchaînement des Sephiroth naît ainsi la matière.

Tout kabbaliste se doit de connaître la « vision du Char », c'est-à-dire, l'ensemble des Sephiroth et des règles qui les concernent telles qu'enseignées par la Tradition (Kabbale) ainsi que les interprétations de cette « vision du Char ».

« Il est sûr que la seule connaissance du nom des Sephiroth et des visages sans celle de leur nature et de leur raison d'être ne constitue en rien une connaissance »⁹.

13. Le Tsim-Tsoum

— Le retrait de Dieu

La théorie du *Tsimtsoum*, que l'on doit à Isaac Luria¹⁰, explique que Dieu, lorsqu'il voulut créer les mondes, dût « se retirer » pour permettre à la Création de prendre place.

« Lorsque le Nom, béni soit-Il, voulut créer le

⁹ *Ibid.* p 122.

¹⁰ La Kabbale lourianique est celle qui dérive des enseignements du Rabbi Isaac Luria. [Voir La kabbale d'Isaac Luria, Spartakus FreeMann...](#)

monde, il n'y avait pas de place pour le créer, car le tout était infini. De ce fait, Il contracta (tsimtsem) la « lumière » sur les côtés et par l'intermédiaire de ce retrait (tsimtsoum) se forma un « espace vide » (hallal hapanouyé). Et à l'intérieur de cet « espace vide » sont venus à l'existence les jours (temps) et les mesures (espaces) qui constituent l'essentiel de la Création du Monde »¹¹.

Ici, la question qui se pose est « comment concevoir du divin émané du divin » ? Dieu est par essence UN (Echad) cependant « c'est en concevant le vide en soi pour accueillir l'altérité du monde, c'est en se retirant de lui-même en lui-même que Dieu créa le monde. De ce vide de Dieu, surgit le monde. La création de l'espace vide rend possible l'altérité à partir de la séparation »¹².

Dans le « vide » ainsi formé, il émana un rayon de Lumière. Cette lumière constitue l'*olam ha-Atziluth*, le monde de l'Émanation ou du Divin, c'est-à-dire le premier des quatre mondes dont nous avons parlé plus haut, les autres étant engendrés par la création : l'*olam haBeryah*, l'*olam haYetzirah* et l'*olam haAssya*.

¹¹ Rabbi Nahman, *Likouté Maharaneh*.

¹² M.-A. Ouaknin, *Concerto pour quatre consonnes*, Balland, 1991.

Métaphysiquement, la racine du mal réside dans cette limitation de l'Absolu représentée par le *Tsimtsoum*. L'acte ontologique et atemporel qui permet l'existence des individus est également la source de l'impulsion à évoluer et du choix entre le bien et le mal. La vie éthique, la vie des choix conscients, est aussi primordiale et originale que l'existence elle-même.

Lors du Tsim-tsoum, la lumière se retirant laissa un *Reshimou*, une « empreinte » ; de cette trace fécondée par un nouveau rayon de lumière, naîtra le *Keli*, le réceptacle (contenant). L'ensemble du keli (au pluriel *kelim*) et de la Lumière qui traverse ce contenant constitue les Sephiroth. Les *kelim* limitent la Lumière divine, mais en même temps la révèlent.

— L'homme primordial

Toujours selon la Kabbale lourianique, la première création faisant suite du *Tsimtsoum* est celle de l'Homme Primordial (*Adam ha-Richon* ou *Adam Kadmon*) né d'un rayon lumineux (*qav*) issu de l'*En-Sof*.

« Au début, rien n'existait à part Sa présence, Sa lumière ou énergie étant d'une si grande intensité,

aucune existence dans Sa proximité n'était possible. Son premier acte, dans cette création, fut de contracter Sa lumière d'un certain espace, afin de diminuer son intensité et ainsi permettre aux créatures d'exister. Suite à cette contraction, un rayon de Sa lumière pénétra cet espace vide et forma les premières Sephirot. Un premier monde; "Adam Kadmon" fut créé, de lui sortirent d'autres lumières – Sephirot. N'ayant pas de réceptacles individuels, ces lumières retournèrent à leurs sources et ressortirent différemment »¹³.

L'Homme Primordial contient les Noms AV, SAG, MAH et BEN qui sont quatre modalités du Tétragramme Divin YHWH.

Le *Chem* AV est le Nom déployé en indice Yod¹⁴. comptant 10 lettres et ayant une valeur numérique de 72.

Le *Chem* SAG est le déploiement du Nom en indice Yod pour le He et en indice Aleph pour le Vav. Il totalise 10 lettres et sa valeur numérique est de 63.

Le *Chem* MAH est le déploiement du Nom en

¹³ Rabbi Raphael Raphael Afilalo, *La Kabbalah Du Ari Z'Al Selon Le Ramhal*, , Kabbalah Editions, 2006.

¹⁴ L'indice Yod est une modalité de la guématrie où chaque lettre est écrite avec Yod comme voyelle.

indice Aleph. Il compte 10 lettres et a une valeur numérique de 45.

Le *Chem Ben* voit le Nom déployé en indice « doublé ». Il compte 9 lettres et a une valeur numérique de 52.

AV se situe au niveau du crâne de l'Homme Primordial et de donc de la Sephira Hokhmah. Cette dimension reste cachée à l'homme qui ne peut en appréhender que la surface. La connaissance ne commence qu'en SAG qui désigne les lumières sortant des Oreilles de l'Homme Primordial. SAG est assimilé à Binah (qui a également une valeur numérique de 63). À partir de SAG, la Sagesse commence à se dévoiler. Le *Chem MAH* correspond aux lumières qui sortent du nez de l'Homme Primordial et le *Chem Ben* correspond aux lumières qui sortent de sa Bouche. Ces lumières vont produire les vases en circulant dans les Sephiroth.

— La brisure des vases

Alors que la lumière divine du Rayon descendait de Kether vers les Sephiroth inférieures, un désastre cosmique eut lieu. La triade supérieure des Sephiroth retint la lumière, mais les réceptacles des deux triades inférieures diffusèrent la lumière trop violemment. Les

Sephiroth de l'Émanation se brisèrent et tombèrent dans les mondes de la Création, de la Formation et de la Fabrication. Il est dit que la partie intérieure des Sephiroth de l'Émanation est tombée dans le monde de la Création, que la partie intermédiaire est tombée dans le monde de la Formation et que la partie extérieure est tombée dans le monde de la Fabrication. La Sephirah Malkhut se brisa. Une partie de la lumière retourna à sa source, mais une partie tomba avec les réceptacles, et ces débris de matières vivifiés devinrent les *Klippoth*, les coquilles.

Ce désastre, *Chevirat ha-Kelim* ou Bris des Vases, qui prit naissance dans la bouche de l'*Adam Kadmon*, est le résultat nécessaire du Tsimtsoum en tant que limitation.

La restauration de l'Arbre dans sa perfection est partie intégrante du processus de l'évolution. La vie morale et spirituelle de l'être humain manifeste la soif d'un microcosme qui serait une image temporelle parfaite de la divinité transcendante.

La restauration, *Tikkun*, de l'ordre du monde, sa rédemption ainsi que la rédemption de tous les êtres vivants, est l'accomplissement de l'impulsion originelle de la volonté intelligente et est par conséquent une partie essentielle de la logique du

Tsimtsoum. La lumière fragmentée émanée de la tête de l'Adam Kadmon doit être restaurée en un ensemble harmonieux qui manifeste la communauté universelle des êtres justes (*tsedekim*). La triade la plus élevée constituée des Sephiroth Kether, Hochmah et Binah est le support de cette restauration du fait qu'elle est restée sauve des conséquences du désastre cosmique.

La Brisure produisit 288 étincelles à partir de la lumière contenue dans les vases. Lors de leur chute, elles se mélangèrent aux « écorces » (*qlippoth*) ainsi : *« il n'y a rien au monde, dans tous les mondes et, de même dans toutes les parties du monde de la Fabrication comme le minéral, le végétal, l'animal ou l'humain, où l'on ne puisse trouver des étincelles de sainteté mélangées aux écorces ; et elles doivent être triées »*¹⁵. Ce tri doit avoir lieu dans le Féminin, en Malkhut, la Royauté, dernière Sephirah, autrement dit notre monde. De ce tri dépend la remontée de la lumière purifiée vers le monde de l'Émanation.

14. De la polarité des Sephiroth

Toutes les Sephiroth émettent de la lumière et en reçoivent, mais cette lumière peut être plus ou moins

intense. Il est dit que l'émission de lumière est de nature masculine alors que la réception est de nature féminine. En ce sens, toutes les Sephiroth, sauf Kether, sont bisexuées. Chacune des 10 Sephiroth reçoit l'influx qui lui parvient de l'En-Sof et l'épanche à son tour :

« Chacun des degrés sans exception de YHVH, béni soit-Il, possède deux forces ; une force reçoit de ce qui est au-dessus d'elle, et sa seconde face épanche de la bonté à ce qui est au-dessous d'elle, jusqu'au nombril de la terre (Malkhut). Chaque degré sans exception se trouve donc posséder deux instances : une puissance de réception pour recevoir l'épanchement de ce qui est au-dessus de lui, et une puissance d'émission pour épancher du bien à ce qui est en dessous de lui, de cette façon les structures sont dites androgynes, en tant que recevant et épanchant. C'est là un grand secret parmi les mystères de la foi »¹⁵,

Et selon Mopsik : *« Chaque Sephira — et donc l'ensemble de l'Émanation — est à la fois mâle et femelle, épanchant et recevant »¹⁷.*

On peut alors se demander : comment se fait-il

¹⁵ Rabbi Hayyim Vital, *Mavo Chéarim* 7 2 1.

¹⁶ Joseph Gakitala, *Cha'aré Orah*, chapitre 5 fol. 58b.

¹⁷ Mopsik, *Le sexe des âmes*, 2003, p. 54 .

que certaines sephiroth soient appelées mâles et d'autres femelles, si toutes sont androgynes ? Il semble en fait que le distinguo dépende du mode d'épanchement et de réception, plutôt que de constituer une qualité intrinsèque de la Sephira.

« En réalité il s'agit de quatre Sephiroth particulières qui reçoivent et épanchent, et tel est le secret de l'androgynie. Pareilles sont les autres dimensions constituant l'unité de la chaîne supérieure sainte et pure, elles relèvent également du secret de l'épanchant et du recevant. Pourquoi certaines sont appelées « femmes » (Binah, Guebourah, Hod et Malkhut) ? Parce que la couleur des dimensions qui s'épanchent en elles est gravée en leur sein et, à travers elles, elle apparaît comme un pilon dans le mortier, car elle ne s'en détache jamais. Quant à toutes les autres dimensions, elles sont imbriquées de la même façon, sauf qu'ici, il y a couleur au-dessus d'une couleur, comme la flamme sur la braise »¹⁸. Ici, le mot couleur désigne le contenu substantiel caractéristique de chaque Sephira. Selon Hamadam, Kheter seule est uniquement masculine tandis que les autres sont androgynes, les Sephiroth mâles sont

¹⁸ J. de Hamadam, *Fragments d'un commentaire sur la Genèse*, Editions Verdier, 1998, traduction par Ch. Mopsik, pages 51-52.

Hokhmah, Hessed, Tiphereth, Netzah, et Yesod.

Il existe donc, d'une certaine façon, un double état androgynal : l'androgynie féminine (*neqèvah*) pour les Sephiroth féminines et l'androgynie masculine (*zakhar*) pour les Sephiroth masculines.

De manière générale, les Sephiroth mâles sont des énergies expansives et créatrices, et les Sephiroth femelles sont des restrictions et des stabilisations de ces forces.

15. Les correspondances des Sephiroth

« Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, que le brave ne se glorifie pas de sa bravoure et que le riche ne se glorifie pas de sa richesse, mais que celui qui se glorifie se glorifie de ceci : d'être intelligent et de me connaître »,

Jérémie 9-22,23.

Les Correspondances sont un ensemble de symboles, d'associations et de qualités qui donnent une certaine idée de ce que la Sephira représente. Il y a bien sûr des milliers de correspondances et nous ne livrons ici que les plus courantes, ainsi que celles qui nous semblent les plus significatives. Ces Correspondances ne sont que des lignes directrices et nous invitons le lecteur à trouver, par la méditation, les siennes propres.

Le tableau ci-dessous est inspiré du travail de la Golden Dawn ; il est subdivisé en plusieurs classes :

1. la Signification de la Sephira (qui n'est que la traduction de son nom hébreu) ;

2. la Planète associée à la Sephira (on devrait plutôt parler de relation au cosmos que de planète, car pour certaines Sephiroth, la correspondance se fait avec des étoiles ou des corps stellaires) ;

3. l'Élément : terre, air, eau, feu ;

4. les Couleurs telles que l'on peut les percevoir au sein du monde la Création, du monde Briatique ;

5. le Nombre ;

6. l'Image de la Sephira utilisée lors de la méditation ;

7. la Correspondance briatique qui donne l'essence de la Sephira ;

8. la Vertu et le Vice qui sont les énergies propres manifestées par les Sephiroth ;

9. la *Qlipah* associée à la Sephira (c'est-à-dire l'énergie négative associée à cette Sephira) ;

10. l'Expérience Spirituelle ;

11. les Titres (ce sont en fait les noms alternatifs des Sephiroth) ;

12. le Nom de Dieu qui est la clé pour invoquer la puissance de la sephira en Atziluth ;

13. l'Archange qui est le médiateur de l'énergie

de la Sephira en Briah ;

14. l'Ordre Angélique qui gouverne l'énergie de la Sephira en Yetsirah ;

15. Noms communs qui désignent la signification « humaine » de la Sephira.

Malkuth מלכות

Signification : Royaume

Planète : Cholem Yesodeth (la sphère des éléments, la Terre)

Élément : la terre

Couleur : le brun

Nombre : 10

Image : une Jeune Femme Couronnée, assise sur un Trône

Correspondance briatique : la stabilité

Vertu : discernement

Vice : avarice & inertie

Qlipah : stase

Expérience Spirituelle : Vision du Saint Ange Gardien

Titres : la Porte, la Porte de la Mort, la Porte des Larmes, la Porte de la Justice, la Mère inférieure, Malkah, la Reine, Kallah, la Promise, la Vierge

Nom de Dieu : Adonaï ha Aretz, Adonaï Malekh

Archange : Sandalphon

Ordre Angélique : Ishim

Noms Communs : Le monde réel, la matière physique, la terre, la Terre-Mère, les éléments physiques, le monde naturel, la solidité, la stabilité, l'inertie, la mort corporelle, l'incarnation.

* * *

Yessod יסוד

Signification : Fondation

Planète : Levanah (la Lune)

Élément : l'Éther

Couleur : le mauve

Nombre : 9

Image : un Bel Homme très fort

Correspondance briatique : la réceptivité, la perception

Vertu : l'indépendance

Vice : ??

Qlipah : obéissance aveugle

Expérience Spirituelle : la Vision du Mécanisme

de l'Univers

Titres : le Palais aux Images

Nom de Dieu : Shaddaï el Chaï

Archange : Gabriel (attribué à Guebourah dans la Kabbale traditionnelle)

Ordre Angélique : Chérubin

Noms Communs : perception, imagination, instinct, apparence, la lune, l'inconscient, l'instinct, les liens, l'illusion, les rêves, la divination, l'éther, le sexe, les portes secrètes, ...

* * *

Hod הוד

Signification : Gloire, Splendeur

Planète : Kokab (Mercure)

Élément : Air

Couleur : orange

Nombre : 8

Image : un Hermaphrodite

Correspondance briatique : l'abstraction

Vertu : honnêteté, confiance

Vice : volonté

Qlipah : la rigidité

Expérience Spirituelle : la Vision de la Splendeur

Titres : aucun

Nom de Dieu : Elohim Tzabaoth

Archange : Raphaël

Ordre Angélique : Beni Elohim

Noms Communs : la raison, l'abstraction, la communication, la conceptualisation, les sciences, le langage, l'argent, les mathématiques, la médecine, la philosophie, la Qabale, la loi, les « droits », la magie rituelle.

* * *

Netzach נצח

Signification : Victoire, Fermeté

Planète : Nogah (Vénus)

Élément : l'Eau

Couleur briatique : le vert

Nombre : 7

Image : une magnifique femme nue

Vertu : ouverture sur les autres

Vice : fermeture aux autres

Qlipah : routine, habitude

Expérience Spirituelle : Vision de la Beauté

Triomphante

Titres : aucun

Nom de Dieu : IHVH, Tsabaoth

Archange : Haniel

Ordre Angélique : Elohim

Noms Communs : la passion, le plaisir, la luxure,
la beauté sensuelle, les sentiments, les émotions
— l'amour, la haine, la rage, la joie, la dépression
—, la misère, l'excitation, la sympathie,
l'empathie, le désir, la magie extatique.

* * *

Tiphereth תפארת

Signification : Beauté

Planète : Shemesh (le Soleil)

Élément : le Feu

Couleur briatique : le jaune

Nombre : 6

Image : un roi, un Enfant, un Dieu sacrifié

Correspondance briatique : centré, totalité

Vertu : la dévotion au Grand Oeuvre

Vice : fierté, importance donnée à sa propre
personne

Qlipah : fausseté

Expérience Spirituelle : la vision de l'Harmonie

Titres : Lelek, le Roi ; Zeïr Anpin, le microprosope ;
le Fils ; Rachamin, la charité.

Nom de Dieu : Aloah ve Daath

Archange : Michaël (attribué à Hessed dans la
Kabbale traditionnelle) ou Auriel (selon la
Kabbale traditionnelle)

Ordre Angélique : Malachim

Noms Communs : l'harmonie, l'intégrité, la
totalité, l'auto-sacrifice, la Pierre de Dieu, centre,
la Pierre philosophale, l'identité, le plexus solaire,
un Roi, le Grand Œuvre.

* * *

Guebourah גבורה

Signification : Force

Planète : Madim (Mars)

Élément :

Couleur briatique : le rouge

Nombre : 5

Image : un Puissant Guerrier

Correspondance briatique : le pouvoir

Vertu : le courage & l'énergie

Vice : la cruauté

Qlipah : la bureaucratie

Expérience Spirituelle : la vision de la Puissance

Titres : Pachad, la Peur ; Din, la Justice

Nom de Dieu : Elohim Gibor

Archange : Kamaël (ou Gabriel selon la Kabbale traditionnelle)

Ordre Angélique : Seraphim

Noms Communs : la puissance, la justice, la rétribution, la Loi dans son exécution, la cruauté, l'oppression, la domination, la sévérité, les arts martiaux.

* * *

Hessed חסד

Signification : Miséricorde

Planète : Tzadekh (Jupiter)

Élément :

Couleur briatique : le bleu

Nombre : 4

Image : un Puissant Roi

Correspondance briatique : l'autorité

Vertu : l'humilité & l'obéissance

Vice : la tyrannie, l'hypocrisie, la bigoterie & la gloutonnerie

Qlipah : l'idéologie

Expérience Spirituelle : la Vision de l'Amour

Titres : Gedulah, la Magnificence, l'Amour, la Majesté

Nom de Dieu : El

Archange : Tzadkiel (ou Michaël selon la Kabbale traditionnelle)

Ordre Angélique : Chasmalim

Noms Communs : l'autorité, la créativité, l'inspiration, la vision, l'excès, le pouvoir séculier & spirituel, la soumission, la naissance.

* * *

Daath דעת

Signification : la Connaissance

Cette Sephira, qui n'en est pas une, n'a aucune qualité manifestée & ne peut être invoquée directement.

Noms Communs : un trou, un tunnel, une porte, un trou noir, un vortex.

* * *

Binah בנה

Signification : Compréhension

Planète : Shabbathaï (Saturne)

Élément :

Couleur briatique : le noir

Nombre : 3

Image : une Vieille Femme sur un Trône

Correspondance briatique : la compréhension

Vertu : le silence

Vice : l'inertie

Qlipah : le fatalisme

Expérience Spirituelle : la Vision de la Peine

Titres : Aïma, la Mère ; Ama, la Couronne ; Marah, la Mer d'Amertume ; la Mère des Formes, la Mère Supérieure.

Nom de Dieu : Elohim (attribué à Gueburah selon la Kabbale traditionnelle)

Archange : Cassiel

Ordre Angélique : Aralim

Noms Communs : la limitation, la contrainte, la lenteur, la stérilité, l'incarnation, le karma, le

destin, la mère, la fertilité, la mort.

* * *

Hokhmah חכמה

Signification : Sagesse

Planète : Mazlot (le Zodiac, les Étoiles Fixes)

Couleur briatique : argenté, gris-blanc

Nombre : 2

Image : un Homme Barbu

Correspondance briatique : la révolution

Vertu : le bien

Vice : le mal

Qlipah : l'arbitraire

Expérience Spirituelle : la Vision de Dieu

Titres : Abba, le Père, le Père Supernel.

Nom de Dieu : Yah

Archange : Raziel

Ordre Angélique : Auphanim

Noms Communs : la pure énergie créatrice, la force de vie.

* * *

Kether כתר

Signification : Couronne

Planète : Rashith ha Gilgalim, le Feu
Tourbillonnant (le Big Bang)

Couleur briatique : le blanc pur

Nombre : 1

Image : un Homme Barbu vu de côté

Correspondance briatique : l'Unité

Vertu : le succès

Qlipah : la futilité

Expérience Spirituelle : l'Union avec Dieu

Titres : l'Ancien des Jours, le Macroprosope, la
Tête Blanche, l'Existence des Existences, Rum
Maalah.

Nom de Dieu : Eheieh

Archange : Metatron

Ordre Angélique : Hahioth ha Qodesh

Noms Communs : l'unité, l'union, tout, la pure
conscience, Dieu, la Divinité, la Manifestation, le
Commencement, la Source, l'Émanation.

* * *

16. Au-delà

Après avoir réussi à franchir les 10 Sephiroth, nous nous trouvons maintenant devant « l'existence négative de Dieu », ce qui doit être compris comme une négation de toute tangibilité et matérialité.

Passée Kether, nous apercevons une Lumière éclatante, aveuglante, indéfinissable, froide, VIDE, au-delà de toute conceptualisation humaine. Nous sommes devant l'indéfinissable *Aïn Soph Aur*, la Lumière Vide sans Borne. C'est le Point où l'homme est placé devant l'Illumination.

La région qui suit est celle du Pur Inconnu, la Terra Incognita Absolue. De cette région émane une Lumière Noire, la Ténèbre Totale, la Nuit redoutée ; nous nous trouvons devant l'*Aïn Soph*, le Vide Absolu, Total, Obscur et sans Limite.

Nous progressons ensuite vers un endroit encore plus sombre, une zone d'INEXPRIMABLE, de non-conceptualisation, inimaginable, car inexplorée et inexplorable. Nous sommes devant l'*Aïn*, le « Rien » où Dieu est réfugié, loin du regard des hommes. Ici, nous sommes néantisés, placés devant la vacuité totale du Non-Être.

Aïn est l'inverse du Dieu qui dit *Ani*, « je suis ». *Aïn* est Aleph, Yod, Noun, *Ani* est Aleph, Noun, Yod, les

mêmes lettres pour deux manifestations différentes.

Le degré que peut atteindre la conscience de l'homme est sujet à discussion. A. Crowley clame avoir réussi à toucher la séphira de Kether, alors que certains supposent qu'il est impossible d'aller au-delà de Guebourah, c'est-à-dire au niveau de la création du monde.

La structure de l'Arbre est également sujette à débat. L'Arbre le plus souvent représenté est celui de Kircher, un Kabbaliste chrétien. Toutefois, la plupart des Kabbalistes s'accordent pour dire qu'il est vain de tenter de représenter la création de tout un univers dans un simple dessin en deux dimensions. L'Arbre est plus probablement mobile, en évolution, et multi-dimensionnel. Aussi, quelle que soit la représentation de l'Arbre utilisée, il convient de considérer comme un outil de travail personnel, et non comme une vérité dogmatique.

17. Le Sentier Inversé.

Avant de pénétrer sur le Chemin de l'Arbre de Vie, nous allons faire un bref détour par celui de l'Arbre de Mort. Celui que nul ne doit arpenter sous peine d'être détruit.

Après la Malkuth de l'Arbre de Vie, nous sommes au seuil de l'anti-Malkuth, la Prostituée. Et ici nous entrons dans le domaine du Mal, dans le sens de « contre-nature ».

« Tout ce qui, dans la Vie, est corrompu, contraire aux éternels dessins de l'Absolu, éternellement rejeté par Lui, doit être expulsé et cette sorte d'exécration métaphysique a lieu dans l'Arbre Inversé, l'Arbre de Mort, hors de l'Epouse, dans la Prostituée »¹⁹.

Si l'on considère que Malkuth est le point le plus bas au sein de la Création, au sein d'Assiah, l'Attribut à partir duquel une remontée vers Kether est possible, il faut aussi la considérer comme le seuil de la descente dans l'Arbre de Mort ! La *Qlipah* ! Tout ce qui est contraire à la Création et aux objectifs de Dieu se trouve de cet Autre Côté, chez la Prostituée, dans cet Arbre de Mort.

La Malkuth de l'Arbre de Mort est en contact avec la Malkuth de l'Arbre de Vie et à partir de celle-ci, il est possible de descendre vers la Kether de la *Klipah*... Chemin éminemment inverse de celui des 32 Sentiers de la Sagesse donc.

¹⁹ Robert Ambelain, *La Kabbale Pratique*, éd. Bussière, 1990.

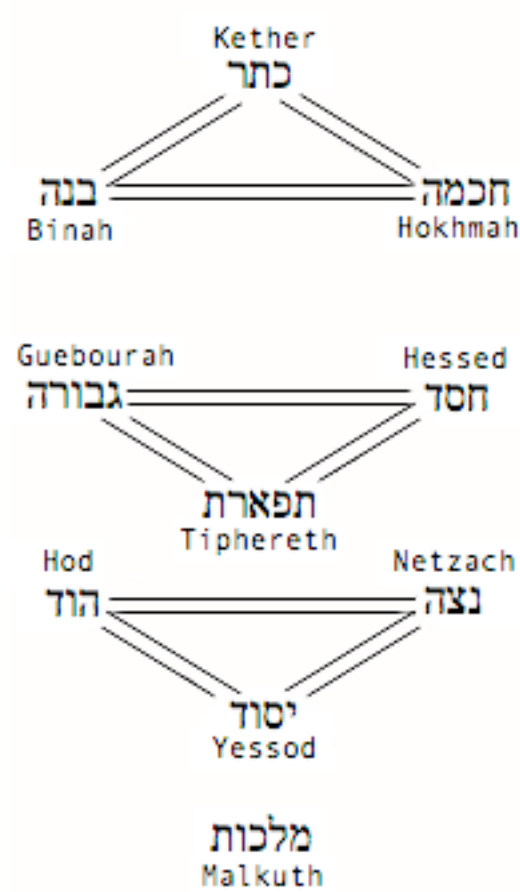
Les avis concernant l'Arbre inversé divergent, notamment sur le nombre de *qlippoth*. Certains soutiennent que chaque Sephira à son équivalent qlippothique, d'autres qu'il n'y a que quatre *qlippoth*, d'autres encore une seule. Il nous semble trop facile de conclure que chaque chose à un envers « maléfique », surtout en considérant les sephiroth les plus élevées. Quoiqu'il en soit et quel que soit leur nombre, les qlippoth existent bel et bien et leur rôle est de stopper l'évolution des êtres.

18. L'arbre des Sephiroth

L'Arbre Sephirotique est l'Arbre de Vie constitué des 10 Sephiroth, regroupées en 3 trinités : la première est connue sous le nom d'*Arikh Anpin* (Grand Visage), tandis que l'union des deux autres est connue sous le nom de *Zeïr Anpin* (Petit Visage). L'Unité résulte de l'alliance des deux *Anpin*, mais en fait, il faut considérer que les deux *Anpin* ne sont qu'une seule et même chose.

Le grand visage est composé des Sephira Kether, Hockmah et Binah.

Le deuxième visage est composé de la trinité Hessed, Gebourah, Tiphereth, et de la trinité Netzach, Hod et Yessod.



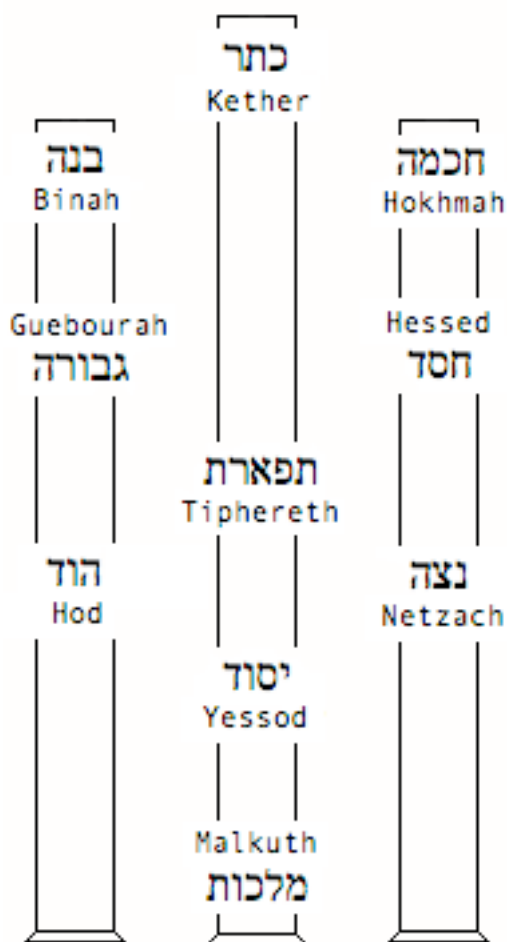
Les dix aspects de l'Un qui s'interpénètrent sont schématisés dans l'Arbre Sephirotique où leur répartition se fait autour du « Cœur de Dieu ». Une même sève circule à travers les canaux qui unissent entre elles toutes les Sephiroth.

Une répartition se dessine dans l'arbre, celle des Sephiroth en 3 colonnes :

(1) la colonne de droite qui comprend Hokhmah, Hessed et Netzach, à savoir les Sephiroth masculines. C'est le Pilier de la Miséricorde ;

(2) la colonne de gauche qui comprend Binah, Guebourah et Hod, les Sephiroth féminines. C'est le Pilier de la Rigueur ;

(3) la colonne du milieu constituée par Kether, Tiphereth, Yessod et Malkuth qui sont les Sephiroth médiatrices entre le positif et le négatif, c'est le Pilier du Milieu ;



20. Les chemins de l'arbre

Les 22 lettres de l'alphabet hébreu sont une forme du verbe Divin et émanent de Kether. Elles sont comprises dans les dix Sephiroth et inversement les

Sephiroth sont comprises dans les 22 lettres.

Ces lettres sont des signes, des symboles qui sont une manifestation du Verbe Créateur. Elles sont également associées aux *Hayoth Hakodesh* ou Êtres Sacrés.

C'est de la combinaison des lettres entre elles que sont nées toutes les formes, les images qui existent au sein de la Nature. Ainsi, chaque mot, composé de lettres, est un être vivant puis une chose, une forme et une image.

Les *Hayoth* sont donc des Idées Divines oeuvrant au sein de chaque Sephira.

Enfin, les 22 lettres sont 22 attributs du Divin, 22 noms divins dont elles sont l'initiale.

Aleph	Dieu de l'Infinité	AIAH
Beth	Dieu de la Sagesse	BIAH
Gimel	Dieu de la Rétribution GUIAH	
Daleth	Dieu des Portes de Lumière	DIAH
Hé	Dieu de Dieu HAIAH	
Vau	Dieu Fondateur	VIAH
Zaïn	Dieu de la Foudre	ZIAH
Heth	Dieu de la Miséricorde	HIAH
Teth	Dieu de la Bonté	TIAH
Yod	Dieu Principe	IIAH
Kaph	Dieu Immuable	CIAH

Lamed	Dieu Sagesse	LIAH
Mem	Dieu Arcane	MIAH
Noun	Dieu des Cinquante Portes de la Lumière	NIAH
Samekh	Dieu Foudroyant	SIAH
Ayin	Dieu Adjurant HEIOH	
Pé	Dieu des Discours	PIAH
Tzadé	Dieu de la Justice TZIAH	
Qoph	Dieu du Droit QUIAH	
Resh	Dieu Tête	KIAH
Shin	Dieu Sauveur SHIAH	
Tav	Dieu Fin de Tout	TIAH

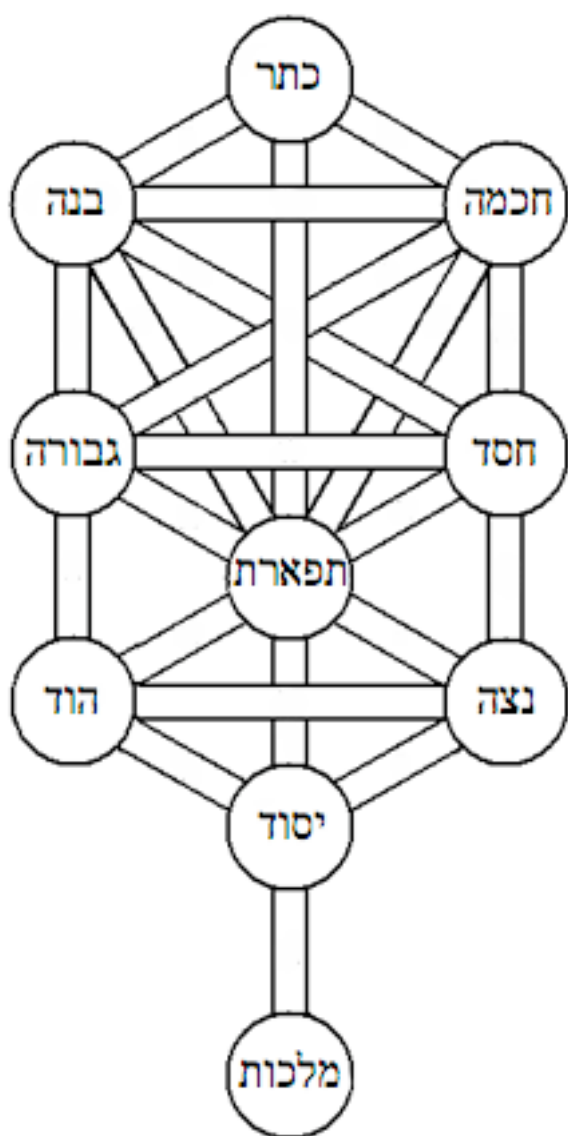
Les *Tsineroth* quant à eux sont les sentiers qui relient les Sephiroth entre elles et permettent de « voyager » d'une Sephira à l'autre. Les *Tsineroth* sont identiques aux lettres avec lesquelles ils ne font qu'un.

Ainsi :

KETHER à HOKHMAH	EHEIEH
KETHER à BINAH	BACHOUR
KETHER à TIPHERETH	GADOL
HOKHMAH à BINAH	DAGOUL
HOKHMAH à TIPHERETH	HADOM
HOKHMAH à CHESED	VEZIO

BINAH à TIPHERETH	ZAKAI
BINAH à GEBOURAH	HASID
CHESED à GEBOURAH	TEHOD
CHESED à TIPHERETH	IAH
CHESED à NETZAH	KABIR
GEBOURAH à TIPHERETH	LIMMUD
GEBOURAH à HOD	MEBORAK
TIPHERETH à NETZAH	NORA
TIPHERETH à HOD	SOMEK
TIPHERETH à YESOD	HAZAZ
NETZAH à HOD	PHODEH
NETZAH à YESOD	TSEDEK
NETZAH à MALKUT	KADOSH
HOD à YESOD	RODEH
HOD à MALKUT	SHADDAÏ
YESOD à MALKUT	TECHINAH

Il s'agit ici des 32 sentiers ou chemins de la Sagesse, comprenant les 10 Sephiroth (la Sephira « cachée » Daath Connaissance n'étant pas comprise dans les 10), et les 22 lettres de l'Alphabet Hébraïque l'Alefbeth.



** Le terme *nativ* signifie « chemin » ; le terme *sekhel* signifie « sentier ».

1. **Sekhel Moufla** - Conscience Extraordinaire (également appelée Nativ Kether) :

Correspond à la 1re Sephira, Kether, la Couronne, Lumière Originelle. Aucune Créature ne peut parvenir à sa perfection.

2. **Sekhel Mazhir** - Conscience Splendide ou Radieuse (également appelée Nativ Hé) :

Correspond à la lettre Hébraïque Hé, soit H dans les Langues Européennes. C'est le Hé du « *souffle d'Elohim qui planait sur les eaux* ».

3. **Sekhel Meqoudesh** - Conscience Sanctifiée (également appelée Nativ Hokhmah) :

Correspond à la Sephira Hochmah, la Sagesse. À ce stade, on réalise pleinement la notion d'expansion de Conscience et de toutes les facultés. Correspond à l'hémisphère gauche du cerveau, siège de la Logique et de la Raison, aux Mathématiques, à la Comptabilité, aux Sciences de l'Ingénieur.

4. **Sekhel Kavoua** - Conscience Permanente ou Régulée (également appelée Nativ Beith) :

Correspond à la lettre Hébraïque Beth, soit B ou V dans les Langues Européennes. C'est aussi le chiffre

2.

C'est la 1^{re} lettre du 1^{er} mot de la Bible *Bereshit* (commencement) et du mot *Bérakah* (bénédiction).
Réflexion : Regarde une chose et son opposé et rassemble-les en l'Un. Mâle et Femelle, Matière et Anti-Matière, Spirituel et Matériel, etc.

5. **Sekhel Nishrash** - Conscience enracinée (également appelée Nativ Vav) :

Correspond à la lettre Hébraïque Vav, soit V, O ou OU dans les Langues Européennes. Vav est une lettre de réunion, un crochet. Correspond aussi au « et » Français.

6. **Sekhel Shéfa Nivdal** - Conscience de l'influx différencié (également appelée Nativ Zaïn) :

Correspond à la lettre Hébraïque Zaïn, soit Z dans les Langues Européennes.

7. **Sekhel Nisstar** - Conscience cachée, (également appelée Nativ Binah) :

Correspond à la Sephira Binah Intelligence. Correspond à l'hémisphère droit du cerveau, siège de l'Intuition et de la Créativité, et donc aux facultés intuitives et créatives, quelle que soit la Spécialité Créative pour les Créatifs.

8. **Sekhel Shalem** - Conscience parfaite :

Cet état de Conscience, car ici il s'agit d'un état de Conscience, est la maîtrise parfaite du flux qui passe de la Sephira Hochmah Sagesse à la Sephira Binah Intelligence qui sont les 2 Sephiroth « parents » de la Sephira « cachée » Daath Connaissance. Celui ou celle qui est à ce niveau d'état de Conscience et de Méditation, connaît l'Harmonie entre les 2 hémisphères de son cerveau, et est capable à la fois de Logique et de Raison, mais aussi d'Intuition et de Créativité. Tout Créatif, en commençant par l'Architecte, mais aussi tout Chef d'Entreprise et tout Cadre Supérieur, a intérêt à atteindre cet état de Conscience, tant pour des raisons Spirituelles, que pour des raisons Professionnelles et Créatives.

9. **Sekhel Tahor** - Conscience pure, (également appelée Nativ Heth) :

Correspond à la lettre Hébraïque Heth, soit un H fortement aspiré très proche du R dans les Langues Européennes. C'est à la fois la purification et le péché car la pureté s'acquiert par la connaissance de ce qu'est le péché.

10. **Sekhel Mitnotsets** - Conscience étincelante

(également appelée Nativ Hessed) :

Correspond à la Sephira Hessed Clémence. Le mystique ayant réalisé cet état, devient un véritable facteur d'Harmonie pour son entourage.

11. **Sekhel Metsou'htsa'h** - Conscience limpide (également appelée Nativ Teith) :

Correspond à la lettre Hébraïque Teith, soit un T dans les Langues Européennes. La connaissance du monde divin et occulte devient limpide.

12. **Sekhel Bahir** - Conscience claire :

Transporte le flux entre la Sephira Hokhmah Sagesse et la Sephira Hessed Clémence. C'est la révélation spontanée sans analyse, mais rien à voir avec la voyance.

13. **Sekhel Manhig Ha'hdouth** - Conscience de la cohésion de l'Unité (également appelée Nativ Guebourah) :

Correspond à la Sephira Guebourah Rigueur. C'est une force d'Unification. Cet état de Conscience correspond à la maîtrise des forces émotionnelles par la discipline intérieure.

14. **Sekhel Meïr** - Conscience de l'illumination :

C'est le sentier de la hiérarchisation des Forces Célestes. Il est l'essence du « Silence parlant ».

15. **Sekhel Naamid** - Conscience stabilisante (également appelée Nativ Tiphereth) :

Correspond à la Sephira Tiphereth Beauté. Parfait équilibre pour la Sensibilité Artistique, Amoureuse et autre.

16. **Sekhel Nits'hi** - Conscience glorieuse :

Ecoule le flux entre la Sephira Hessed Clémence et Guebourah Rigueur. Charnière permettant le passage entre le monde de l'En-bas et le monde de l'En-haut. La Méditation sur ce niveau de Conscience, devrait être faite régulièrement par les Professionnels du Droit (Magistrats, Avocats, etc.).

17. **Sekhel Haharguesh**, Conscience de la sensation (également appelée Nativ Yod) :

Correspond à la lettre Hébraïque Yod, soit I ou Y dans les Langues Européennes. Appelle à résorber la multiplicité dans un point. C'est le point de l'Ein-Sof des Kabbalistes correspondant au Big-Bang des Astrophysiciens.

18. **Sekhel Beit HaShefa** - Conscience de la

demeure de l'influx (également appelée Nativ Kaph) :

Correspond à la lettre Hébraïque Kaph, soit C ou K dans les Langues Européennes. Le mystique voit des qualités qui dormaient en lui se réveiller et s'activer.

19. Sekhel Sod HaPolouth Ha Rou'haniyout Koulam - Conscience du mystère de toutes les Activités Spirituelles, (également appelée Nativ Netzach) :

Correspond à la Sephira Netzach Victoire. Le mystique découvre que la qualité de sa Lumière intérieure se révèle à travers ses actes.

20. Sekhel HaRatson - Conscience de volonté (également appelée Nativ Lamed) :

Correspond à la lettre Hébraïque Lamed, soit L dans les Langues Européennes. Le mystique commence à présenter des qualités d'Instructeur Spirituel.

21. Sekhel HaShafouts VéHaMevoukash - Conscience désirée et recherchée (également appelée Nativ Pé) :

Correspond à la lettre Hébraïque Pé, soit P ou F dans les Langues Européennes. Le mystique connaît la puissance de la Parole Créatrice, notamment dans ses prières.

22. **Sekhel Naaman** - Conscience fidèle, (également appelée Nativ Nou) :

Correspond à la lettre Hébraïque Noun, soit N dans les Langues Européennes. L'Esprit du mystique se situe au plan de pensée des Sages.

23. **Sekhel Kayam** - Conscience de soutien (également appelée Nativ Hod) :

Correspond à la Sephira Hod Splendeur. Le mystique maîtrise la Pensée concrète.

24. **Sekhel Dimyoni** - Conscience imaginaire :

La maîtrise de ce flux est très importante pour l'équilibre du mystique et sa stabilité dans les sentiers les plus élevés.

25. **Sekhel Nissiyoni** - Conscience de la tentation (également appelée Nativ Reish) :

Correspond à la lettre Hébraïque Reish, soit R dans les Langues Européennes. A ce stade, une éventuelle dispersion mentale peut gêner la Méditation et l'exploration intérieure.

26. **Sekhel Me'houdesh** - Conscience du renouvellement (également appelée Nativ Yessod) :

Correspond à la Sephira Yessod Fondement. Le

mystique doit maîtriser son ego.

27. **Sekhel Mourgash** - Conscience palpable (également appelée Nativ Samech) :

Correspond à la lettre Hébraïque Samech, soit S dans les Langues Européennes. Le mystique doit maîtriser un état de Conscience le mettant à l'abri de l'attachement aux forces de l'En-bas, tant sur le plan physique qu'émotionnel.

28. **Sekhel Moutba** - Conscience naturelle (également appelée Nativ Ayin) :

Correspond à la lettre Hébraïque Ayin qui est une consonne où l'on lit en fait la voyelle qui y est rattachée, mais c'est souvent lu "é" dans les Langues Européennes. L'oeil du mystique doit apprendre à voir la Vérité, même cachée.

29. **Sekhel Mougsham** - Conscience physique (également appelée Nativ Tsadé) :

Correspond à la lettre Hébraïque Tsadé, soit TS dans les Langues Européennes. Appelle à la notion de Charité, de Solidarité de la Tsédakah.

30. **Sekhel Kelali** - Conscience générale, (également appelée Nativ Malkouth) :

Correspond à la Sephira Malkuth Royaume. A ce niveau, on fait circuler le *Shéfa* (l'Energie Vitale Universelle) dans le Corps Physique, dans la Parole et dans la Pensée.

31. **Sekhel Tamidi** - Conscience perpétuelle :

Permet de différencier ce qui est bien et ce qui est mal, et la juste application du libre-arbitre.

32. **Sekhel Naavad** - Conscience du Culte :

Met à l'abri de l'idolâtrie, et permet au mystique de devenir Maître de lui-même.

20. Les Parzufim

La notion de *Tikkoun* (réparation) est centrale dans le Zohar, mais plus encore dans les thèses de Luria. Après avoir exposé la nécessité de la *Shevirath HaKelim* (le Bris des Vases) le kabbaliste explique qu'elle implique la Réparation des fautes ou *Tikkoun*, dont l'objet sera de rassembler les étincelles pour restaurer l'Oeuvre de la Création.

Suite à la *Shevirath HaKelim*, les Sephiroth se sont regroupés en plusieurs *Parzufim* ou Figures : l'Ancien, la Longue Figure, le Père, la Mère, la Petite Figure et le Féminin.

On dit de la Petite Figure qu'elle traite la lumière comme une femme traite son enfant. L'action est triple : gestation, allaitement et maturité. L'action n'est pas achevée dans la gestation et l'on y trouve donc Victoire-Majesté-Fondement. Dans l'allaitement, où elle est plus achevée, on retrouve Générosité-Rigueur-Splendeur et dans la maturité Sagesse-Discernement-Connaissance.

Les deux actions de la Longue Figure sont la subsistance et le bien parfait. La Justice provient de la Longue Figure qui l'adoucit, c'est donc de la Longue Figure que provient tout le bien mais la Justice est nécessaire, la Justice c'est la Petite Figure et le Féminin, du point de vue de ceux qui reçoivent, Petite Figure du point de vue de l'épanchement. Ce qui se trouve entre les deux est le Père et la Mère : *« Et tu verras que de même que les causes engendrent leurs effets, le Père et la Mère engendrent la Petite Figure et le Féminin : le Père est la cause lointaine et première et la Mère est la cause prochaine et seconde... »*

Selon Cordovero, chaque Sephira possède 6 aspects :

- 1- son aspect caché ;
- 2- l'aspect sous lequel elle se manifeste ;
- 3- l'aspect sous lequel elle se matérialise ;

4- l'aspect par lequel la Sephira supérieure peut insuffler en elle le pouvoir d'émaner d'autres Sephiroth ;

5- l'aspect par lequel elle acquiert le pouvoir d'émaner les Sephiroth cachées en son sein;

6- l'aspect par lequel la Sephira suivante est émanée.

Dans la Kabbale lourianique, Kether est formée comme *Parzuf* (visage) de ARIKH ANPIN, la Longue Figure, les Sephiroth Hokhmah et Binah deviennent les parzufim d'Abba et d'Imma, le Père et la Mère. De l'union de ces deux parzufim naît le Zeïr Anpin, Petite Figure, qui s'étend de Hessed à Yessod. Malkhut devint le parzuf de Nukba de Zeïr, la Femme du Zeïr. Ces 5 parzufim sont dans la Kabbale lourianique la forme finale de l'Adam Kadmon.

Le Lexique.

Cette liste de mots est basée principalement sur le lexique de Virya.

Abboth : Pluriel de Aba, père, « Les Pères ». Les Patriarches Abraham, Isaac et Jacob incarnèrent dans

leurs natures les trois attributs : Hessed, Guebourah et Tifereth, respectivement, ou encore : amour, crainte et miséricorde (Genèse, 31:53).

Adam Kadmon : L'Homme primordial. Adam Kadmon est la première détermination au sein du Ein Soph et est pour cela parfois nommé Olam ha-Aïn Soph (Monde de l'infini ou sans limite). Tous les plans de l'existence universelle sont contenus en lui sous forme de dix Sephiroth qui se présentent en ligne Yocher ou en cercles Igoul.

Ahavah : « amour », qualité innée de l'âme qui constitue la racine de l'obéissance à la Loi Divine des 248 commandements positifs. La valeur guématriatique de Ahavah est 13.

Ahor (plur. ahorayim) : Le dos. Le dos est la partie la moins lumineuse d'une Configuration.

Aïn Sof : « le Sans Fin », « Infini » ; terme fréquemment employé dans le *Zohar* et les ouvrages kabbalistiques postérieurs pour indiquer le Dieu Inconnaissable.

Amida : Prière prononcée debout et constituée de dix-huit bénédictions (le Shemone esré). Elle doit être récitée en silence. Elle constitue la quatrième partie de la prière du matin. Se situant dans le Monde de la Atsilouth, elle constitue le cœur de l'office et est le lieu de la plus grande proximité avec le Divin.

Arikh Anpin : Le « Grand Visage ». Arikh Anpin est la configuration formée à partir de Kether (la couronne) du monde de Atsilouth.

Assiah : Monde de l'Action ou de la fabrication. C'est le monde de la manifestation corporelle ou grossière. Au plus bas, il est directement en contact avec les forces de la Sitra Ahara. Assiah est le quatrième des Quatre Mondes, généralement traduit par « Action ».

Atarah : le diadème qui désigne Malkhut lorsque celle-ci est liée à Kether.

Atiq Yomin : l'« Ancien des Jours ». C'est l'intériorité de la couronne (Kether) formée des sept dernières Sephiroth de Malkhout d'Adam Kadmon qui viennent se vêtir en la couronne de Atsilouth.

Atiqah Qadisha : l'Ancien sacré. Nom donné par le *Zohar* pour désigner Arikh Anpin, le grand visage.

Atsilouth : le monde de l'Émanation, le plus haut des Quatre Mondes. Ce Monde désigne le plérôme divin dans son ensemble.

Aur : « lumière » ; terme kabbalistique désignant l'émanation et l'influence Divines.

Aur Aïn Sof : « lumière de l'Infini » (« Lumière Infinie »), première émanation venant de l'Infini.

Briah : Création. Le monde de la Création (Olam ha-Bria) est le monde de la manifestation universelle.

Il contient en lui tous les archétypes de créations représentés dans le récit de la Genèse.

Binah : l'Intelligence. Troisième Sephirah. Binah signifie également « entendement ».

Da'ath : Nom du troisième cerveau du Petit Visage, Daath en est son intériorité. Elle est la « connaissance ». Il ne s'agit pas de la « connaissance » dans son acception ordinaire, mais de la concentration et de l'attachement. La faculté mentale où les idées et les concepts, mûrissant, deviennent des dispositions correspondantes (*Middoth*).

Dimension (*middah*) : dans la littérature kabbalistique, c'est la désignation des attributs de Dieu ou de l'homme et par extension d'une Sephirah.

Din : Justice ou rigueur divine. Le Din est l'influx procédant de la Sephirah Guebourah, elle enferme une idée de châtiment et d'énergie destructrice.

En bas : dans la littérature kabbalistique l'En bas désigne notre monde, le monde sensible des hommes.

En haut : désigne généralement le monde divin ou certains de ses degrés (Sephiroth).

Ets H'ayim : Arbre de Vie. Associé à la colonne centrale, Tiphereth, ou à Binah, la Mère, il est la source de la vie spirituelle et des secrets de la Torah. Le Messie fils de David provient de cet Arbre de Vie.

Ets hadaath tov verâa : Arbre de la Connaissance du bien et du mal : Principe de la dualité, de l'opposition entre bien et mal. Consommé par Adam, il est la cause de la conscience séparée et duelle de l'humanité. C'est le Messie fils de Joseph qui est chargé de son arrangement. Après cela, l'Arbre de la Connaissance peut s'attacher à l'Arbre de Vie pour qu'ils ne fassent plus qu'un. La consommation de ses fruits devient alors possible.

Etsem : « essence », l'état absolu, fondamental d'une chose, considérée indépendamment de sa manifestation. L'Etsem absolu ne peut se référer qu'à Dieu (indiqué par le Tétragramme). « L'essence » de l'âme se réfère à l'âme elle-même, non à ses pouvoirs ; ses pouvoirs essentiels sont la volonté et la délectation.

Guebourah : « puissance » ou « sévérité » dans le sens de « ose restreindre »; deuxième des sept Middoth, antithèse de Hessed; « côté gauche ».

Hessed : « bonté » ou grâce, première des sept Middoth (attributs de l'émotion) ; bienveillance illimitée; quatrième des Dix Sefiroth. Correspond à Hokhmah, « amour », « côté droit ».

Hokhmah : La Sagesse. Nom de la deuxième sefirah, elle représente un amour suprême, celui du père, Abba.

Hokhmah: « sagesse », première des Dix Sefiroth, ou émanations. « La potentialité de quoi » : première des puissances intellectuelles de l'âme; raison en puissance.

Idra, Idrot : « Assemblée (s) ». Ce sont les saintes assemblées constituées de Rabbi Shimeon bar Yohai et de ses élèves où le maître dévoile des secrets. Constituent deux livres du *Zohar* : La *Idra Rabba* (grande assemblée) insérée dans la section Naso et la *Idra Zouta* (petite assemblée) dans la section Haazinou.

Ima : la « Mère ». Configuration sephirotique formée à partir de Binah, Ima est la « Mère » de Zeïr Andin et de Malkhout. Son rôle est central dans la délivrance dont elle en est l'artisan.

Kabbalah : transmise de génération en génération à quelques élus. C'est la dimension interne de la Torah, correspondant au Sod (connaissance ésotérique) des quatre niveaux de l'interprétation de la Torah, connus sous le nom de Pardes. Connue également sous le nom de HeN (Hokhmah Nistarah [« connaissance cachée »]) ou Nistar d'Torah.

Kavanah, Kavanoth : « Intention (s) ». Dans le contexte kabbalistique, ce sont les intentions sacrées qui accompagnent les pensées du kabbaliste lors de l'accomplissement des préceptes ou de la prière.

Keli, Kelim : « Récipient (s) » d'une sefirah. Le Keli possède à la fois la fonction de contenir, de limiter et révéler. Le ou les Kelim doivent être affinés par la lumière. Leur fin est de parvenir à l'union avec cette dernière, permettant ainsi le retour et le dévoilement de l'unité primordiale.

Kether : La Couronne. Première Sephirah, elle marque le début de l'émanation.

Lilith : Nom de la première femme d'Adam. Elle est la femelle de l'Ange du mal, Samaël. Puissance obscure féminine. Elle représente les aspects illusoires du monde. Elle est la contrepartie de la Shekhinah dans le côté négatif.

Malakh, Malakhim : « Ange (s) ». Êtres non séparés de la volonté divine, sans libre arbitre. Ils appartiennent au domaine de la manifestation subtile. Plusieurs classes d'anges jouent un rôle de transmission entre le plan divin et le plan terrestre, lors de la prière par exemple.

Malkhouth : « Royauté », la dixième et la plus inférieure des Dix Sefiroth. Appelée aussi le Verbe de Dieu créant et vivifiant toute existence (comme un roi gouverne par des édits et des lois); c'est pourquoi elle est identifiée avec la Shekhinah, la catégorie Immanente de la Présence Divine; aussi la source de toutes les âmes.

Merkavah : « Le Char Divin ». La doctrine de la Merkavah, qui prend appui sur la vision d'Ezechiel, a généré un mouvement initiatique important après la destruction du Temple. On nomme Yordei Merkavah les maîtres initiés à cette technique de plongée au fond de soi permettant de franchir les palais qui mènent jusqu'au char céleste. Le rite de la prière établie par les Sages se veut être un équivalent exotérique, accessible à tous, du parcours des Yordei Merkavah. Celui-ci retrouve toute sa réalité lorsque la prière est récitée avec l'ensemble des intentions sacrées appelées Kavanoth. Les Arrangements du Ramhal, comme d'autres écrits zohariques montrent clairement les liens qui existent entre la doctrine de la Merkavah et le rituel des oraisons quotidiennes.

D'un autre point de vue, la Merkavah se présente comme la composition des diverses séfiroth, ces dernières étant elles-mêmes les mesures de la conduite du monde. L'image du char ou du chariot rend cette notion de direction et de conduite divine. La vision d'Ezéchiél représente, pour le Ramhal, un dévoilement de l'organisation de cette structure séfirotique des émanations.

Mère : appellation de la troisième Sephirah, Binah.

Merkavah : « char » (Ezéchiél, 1), le maximum

de la soumission à Dieu et de l'abandon de la volonté propre à la Volonté Divine. Les Patriarches constituaient le « char ». Chaque acte d'obéissance à la Loi Divine fait de l'homme un « char » pour la Divinité.

Metatron : un des noms de l'Ange de la Face, premier Archange dans la hiérarchie céleste, qui fut le patriarche Hénoch, transporté au ciel et métamorphosé. Au sein de la Kabbale, il est parfois identifié avec Malkhut.

Middoth : « attributs », au nombre de sept (correspondant aux sept jours de la création): Hessed, Guebourah, Tiphereth, Netzach, Hod, Yessod, Malkhuth.

Midrash : exégèse juive traditionnelle des Écritures.

Miséricorde (*rachanim*) : attribut divin, épanchement de vie divine bienfaisante. La Miséricorde s'oppose à Din. On l'associe parfois à la Sephirah Tiphereth.

Mitsvah : commandement. Tout acte commandé par la Torah. La littérature rabbinique en dénombre 613 (613 mitsvoth), dont 248 positifs et 365 négatifs.

Néant (*Aïñ*): l'Inconnaissable désignation de la Source des sources...

Nefesh (plur. Nefashoth) : Âme. Le terme

désigne l'âme naturelle.

Neshamah : Âme. Le mot Neshamah désigne l'âme dans son ensemble ou bien la troisième partie de l'âme, l'être essentiel, le corps causal. L'âme l'Homme se distingue en cinq parties nommées Nefesh, Ruach, Neshamah, Hayah et Yehidah.

Netiv : Voie. On parle des trente deux voies de la Sagesse dans le Sepher Yetsira. Ce sont les trente deux canaux de la Sagesse du Petit Visage.

Netzach : « Éternité », « Victoire ». Nom de la septième Sefirah. Netzach représente l'Éternité divine, son intemporalité. Elle est donc l'attribut de la spiritualité, de l'élément fixe autour duquel s'organise le mouvement. Elle s'oppose à Hod.

Olam Atsilouth, Beriah, Yetsirah, Assiah :: Mondes de l'émanation, création, formation et actions. Ce sont quatre mondes qui se distinguent en deux : d'une part l'émanation monde de l'Etre Divin, principe de la manifestation, et, d'autre part, mondes manifestés, créés ex nihilo : **Beriah, Yetsirah, Assiah**.

Olamim : Les quatre stades ou niveaux principaux dans le processus créateur résultant du Tsimtsoum : Atsilouth Beriah, Yetsirah, Assiyah. Se reporter à chacun de ces termes dans ce glossaire. Chacun d'eux comprend d'innombrables gradations,

désignées aussi sous le nom de « mondes », *Hékhaloth*, etc. Les Dix Sephiroth se manifestent dans chacun d'eux selon son rang et son grade ; le plus élevé d'un ordre inférieur est inférieur au plus bas d'un ordre supérieur. Tous sont inondés par Hokhmah de Atsilouth, la première et la plus haute des Dix Sefiroth Célestes.

Panim : Le Visage, la Face. Le Panim de Dieu, des Partsoufim ou de l'Homme représente toujours le lieu où se révèle l'intériorité. Lié à une manifestation lumineuse, le Panim exprime le Hessed et la Miséricorde divine. Panim s'oppose à Ahor.

Partsouf : Configuration ou visage sephirotique. Constitués lors du Tiqoun du monde, les Partsoufim représente l'état développé des Sephiroth qui manifestent alors l'ensemble des possibilités.

Partsoufim : Sur les douze configurations principales qui constituent le Monde d'émanation, cinq jouent un rôle essentiel : Arikh Andin : le grand visage; Abba : le père; Ima : la mère; Zeir Andin : le petit visage; Nouqeva : la féminité.

Père : appellation de la seconde Sephirah.

Plérôme : totalité des mondes divins constitués des 10 émanations.

Qav : Le rayon de Aïn Soph (Infini). Il pénètre dans l'espace vide laisse par le Tsimtsoum pour

former les dix séfiroth de Igoul et de Yocher. La réunion du Qav et du Reshimou constitue la finalité du Yi'houd.

Qedoushah : « sainteté ». Le « bien » est, dans Tanya, identifié avec le « saint ». Les actions morales sont celles qui sont entièrement consacrées à Dieu, sans la moindre pensée du moi. Dans le sens de « séparation » d'avec le mal ; « fiançailles » (union avec Dieu) par l'intermédiaire des commandements Divins.

Qlipah : « barque » ou « coquille »; symbole fréquemment employé dans la Kabbalah pour désigner « le mal » et la source des désirs sensuels dans la nature humaine (*Zohar* I, l9-b; II, 69-b; 198-b; 184-a; III, 185-a, etc.).

Qlipoth : plur. de Qlipah. Trois Qlipoth sont complètement « obscures » et mauvaises.

Ratson : « volonté », ou « désir ». Ratson HaElyon, « Volonté Suprême », c'est-à-dire la Volonté Divine. Quand une série d'actions sont toutes dirigées vers un objectif final, c'est cet objectif final qui constitue la volonté et le désir les plus profonds, tandis que toutes les actions motivées par lui sont désirées seulement comme un moyen d'arriver à cette fin, et sont appelées « extérieures ». En conséquence, il est souligné dans Tanya que ce monde matériel, le

dernier dans la série des émanations, est le but final de la Création; l'homme, créé en dernier, est l'objectif final. Les commandements Divins dans leur application pratique, sont également la Volonté Suprême « la plus profonde ».

Raz (plur. Razim) : Mystère (s), Secret (s). Désigne les secrets de la Torah.

Reine (*matronita*) : que l'on traduit par Dame, c'est l'appellation de la dixième Sephirah.

Reshimou : Trace de lumière infinie qui reste après le retrait de Tsimtsoum. C'est le Reshimou qui va fournir la substance première de tous les réceptacles ultérieurs. Bien que le Reshimou soit le principe de la limitation et de l'obscurité, il n'en demeure pas moins infini, étant lui-même une trace de « lumière infinie ». La finalité de l'arrangement est de réunir le Qav avec le Reshimou pour que ce dernier retrouve la plénitude de son essence.

Roi : peut désigner Tiphereth ou Yessod mais on l'utilise habituellement pour le Aïn Soph.

Rouach : Souffle ou esprit. Deuxième niveau de l'âme dans la terminologie lourianique. Le souffle peut être envisagé comme l'élément supérieur unificateur.

Samekh Mem : l'Ange de la Mort. Samekh Mem sont les initiales des mots Sam Manet, l'élixir de mort.

Sandalphon : archange qui transporte les

prières et en tresse des couronnes sur la tête de Dieu. On l'identifie parfois à Metatron.

Sar, Sarim, Sarei Haoumot : Les princes célestes ou génies de peuples. Ils sont au nombre de soixante-dix et représentent l'intériorité de chaque peuple. Ils sont comme les branches d'un arbre dont le tronc est Israël.

Sephirah : Numérations ou mesures divines. De la racine Sphar (nombre), elles sont au nombre de dix, mais se subdivisent de manière indéfinie. Les Sephiroth sont les aspects du divin qui expriment le rapport de Dieu à la création.

Leurs noms sont, du bas vers le haut : Kether, la couronne; Hokhmah, la Sagesse; Binah, l'Intelligence; Hessed, l'Amour; Guebourah, la Force, la Justice; Tiphereth, l'Harmonie, la beauté; Netzach, Eternité, la Victoire; Hod, la Gloire, la Splendeur; Yessod, le Fondement, le Juste, et Malkhut, la Royauté.

Sephiroth : pluriel de Sephirah.

Sékhel : « intellect »; comprenant « Hokhmah, Binah, Daath » (HaBaD), les trois premières des Dix Sephiroth ; désignées quelquefois sous le nom de Mo'hin (« cerveau »); aussi sous celui d'Immoth (« mères »), étant la source des Middoth.

Sepher, Sephar, Sipour : La lettre, le nombre et le compte.

Shalom : la Paix – le nom du roi Salomon dérive de Shalom.

Shekhinah : « Présence Divine » ; la catégorie immanente de l'influence Divine, descendue sur terre grâce à l'étude de la Torah et la pratique des bonnes actions. Identifiée avec Malkhouth et la source des âmes. Correspond à la seconde lettre Hé du Tétragramme.

Shevirath Ha-Kelim : « bris des vases » ; l'une des doctrines les plus importantes de la Kabbalah Lourianique.

Sitra Ahara : l'autre côté. - La sitra ahara désigne l'ensemble des forces du mal, les puissances négatives. Elles s'opposent dans une lutte aux forces de la sainteté sans pour autant être mises sur le même plan. La Shekhinah est en effet une sefirah, un aspect particulier du divin. L'autre côté relève au contraire de l'ordre du créé. Le Ramhal développe dans divers ouvrages l'impossibilité de comparer les deux notions, le divin étant éternel et la sitra ahara étant destinée à disparaître. C'est sa négation qui permet de révéler et d'actualiser l'unité et le bien de Dieu, tout en donnant du mérite à l'Homme. La sitra ahara possède deux localisations principales. Une, infraterrestre, qui représente les forces inférieures infrahumaines, l'autre dans le monde intermédiaire

qui sépare Dieu des hommes. La sitra ahara est alors l'élément qui oblige l'Homme à se purifier pour accéder aux états supérieurs. La fin du cycle voit la disparition de la sitra ahara.

Teshouvah : Retour à Dieu.

Tétragramme : L'Ineffable Nom Divin des quatre lettres Yod, Hé, Vav, Hé (יהוה) ; la force créatrice et préservatrice qui agit par l'intermédiaire de l'autre Nom Divin (Elohim), lequel est immanent dans la Nature. En termes Kabbalistiques, les quatre lettres du Tétragramme se divisent en deux combinaisons: Yod-Hé et Vav-Hé. La première représente le « monde caché » tel qu'il fut conçu dans l'Esprit Divin (la lettre Yod un point symbolisant la Hokhmah Divine; Hé dimensionnelle symbolisant Binah). La dernière combinaison représente les mondes effectivement créés, les mondes révélés, y compris notre monde matériel.

Tiphereth : l'Harmonie. Nom de la sixième Sephirah. Tiphereth se trouve au centre des Sephiroth du Petit Visage et en constitue l'aspect dominant. Tiphereth elle-même confondue avec la Colonne centrale « beauté »; la troisième des Middoth, synthèse de Hessed et Guebourah, Hessed étant prédominante.

Tiqoun ou tikkun : Réparation, c'est le

processus dynamique de restructuration des mondes associant les débris de la première émanation et les nouvelles sephiroth du Shem Mah nommées Rosée de résurrection. Le Tiquon consiste aussi à organiser les séfiroth en trois piliers appelés Hessed, Din Rahamim, Amour, Justice, miséricorde.

Tsadiq : « Le Juste » - Le Tsadiq est le nom donné à la sefirah Yessod, sixième sefirah du Petit Visage. Le Tsadiq reçoit et réunit les influx supérieurs pour déverser dans la dernière sefirah, Malkhout. Dans le plan humain, Tsadiq est l'être qui a réalisé l'arrangement de l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Tsimtsoum : Contraction ou rétraction au sein de l'infini pour laisser un espace métaphysique au monde. Pour le Ramhal, le Tsimtsoum symbolise rétraction de l'unité et du bien divins dormant ainsi un lieu à la *Hanhaga Hamishpath*, la conduite du monde dans laquelle s'exprime la dualité bien-mal. Le Tsimtsoum est à la fois un voilement de la perfection et de la bonté divine et à la fois ce qui permet l'existence et le maintien des plans limités.

Yehidah : L'unique. - La yehidah est la partie supérieure de l'âme.

Yessod : Le « Fondement », le Juste. - Neuvième Sephirah. Symbolisée par le sexe masculin, par le

fleuve, le juste etc...

Yetsirah : « Formation ». - Le monde de la manifestation subtile. Monde intermédiaire angélique. Monde de « Formation » ; le troisième des Quatre Mondes.

Yihoud : unions, ou « unité ». Unité et unicité avec Dieu, accessible par la connaissance de la Torah et l'accomplissement des commandements Divins. C'est l'attestation de l'unité de Dieu et représente tout acte par lequel les Sephiroth sont réunies entre elles ou avec Aïn Soph. Il désigne en particulier l'unification de Tiphereth ou Yessod avec Malkhut.

Zivoug : Union des *Partsoufim* - Vise à réaliser le début d'une réparation dans le plan inférieur.

Bibliographie.

- *Cabale et cabalistes* de Charles Mopsik, Spiritualités vivantes - Editions Albin Michel.

- *Le Livre des Principes Kabbalistiques* de AD Grad, Le Livre des Principes Kabbalistiques ou PIRQE MEQOUBALIM... Editions du Rocher, 1989 - ISBN 2-268-00-796-0

- *Voie des lettres, voie de sagesse* - Roland Bermann, Editions Dervy - ISBN 2-84454-133-X

- *Le Palmier de Déborah* par Moïse Cordovéro, édition Verdier. Editions Verdier ISBN 2-86432-040-1

- *Corps, âme, esprit* par Jacques Ouaknin, Le Mercure Dauphinois, ISBN 2-913826-39-3

- *Le Livre Brûlé* par M-À Ouaknin, Seuil, Paris, 2002 - ISBN 2.02.019552.6

- *Le Talmud* par A. Cohen, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 2002. ISBN 2-228-89600-4

- *L'écriture hébraïque* par Joseph Cohen, Editions du Cosmogone, Lyon 1997. ISBN 2-909781-59.3

- *Les Dix Commandements* par MA OUAKNIN, Editions Seuil, 2002 - ISBN 2-02-056495-5

- *David et Bethsabée* par R. Josopeh Gikatila, Editions de l'Eclat 2003, Paris - ISBN 2-84162-068-9

- *Le Sexe des Ames* par C. Mopsik, Editions de

l'Éclat 2003, Paris-Tel Aviv ISBN 2-84162-070-0

- *Le Philosophe et le Cabbaliste* de Luzzatto,
Editions Verdier ISBN 2-86432-137-8

- *L'Arbre de Vie* de Z'ev Shimon Halevi, Albin
Michel - Collection Spiritualités vivantes. ISBN 2-226-
03785-3

- *La Kabbale du Feu* par AD Grad, Dervy 1985.
Collection L'Être et l'Esprit. ISBN 2-85076-967-3.

TABLE DES MATIERES.

Les autres titres disponibles

<http://www.lulu.com/spartakusfreeman>

La Kabbale pour un Goy

Imprimé: €7.32

Il apparaissait utile de donner aux lecteurs néophytes dans l'univers kabbalistique les bases simples qui lui permettront d'avancer et d'évoluer dans les concepts et les théories théogoniques et théurgiques de cette branche majeure du mysticisme juif. Ce petit livret se veut très dépouillé et simple, d'un accès rapide et aussi a-intellectuel que possible. Le lecteur n'y trouvera donc aucune biographie des grandes figures de la Kabbale, ni une explication approfondie et complexe des divers aspects de ce courant.

Études Kabbalistiques

Imprimé: €7.62

Cet ouvrage propose un ensemble d'études et de textes kabbalistiques : extraits du Sepher Raziel, le Tomer Devorah de Moïse Cordovéro, des analyses de lettres hébraïques, ...

L'Introduction de MacGregor Mathers à la Kabbalah Denudata de Knorr von Rosenroth

Imprimé: €7.40

Ce texte est l'introduction de Mathers à sa traduction

anglaise de la "Qabalah Denudata" de Knorr von Rosenroth, traduction latine, publiée en 1684, d'un ouvrage original hébreu, le Sefer Ha Zohar. L'ouvrage de Mathers est paru à Londres en 1888. Ce texte nous semble réellement utile aux personnes désireuses d'entrer en contact avec la Kabbale. L'exposé de la doctrine est complet, clair, parfois difficile certes mais profond et juste, au contraire de nombre d'ouvrages aujourd'hui sur le marché. Cette pseudo traduction¹ ainsi que les intertitres et notes de bas de pages et adaptations sont du traducteur, Spartakus FreeMann. La première version de 1999 a été revue ce mois de septembre 2003 et en Juillet 2006 e.v. au zénith de Libertalia.

La Cabale Magique Chrétienne

Imprimé: €6.62

Nous allons tenter au travers de ces quelques pages de broser un tableau synthétique de la Cabale magique - que nous distinguons bien sûr de la Kabbale Pratique hébraïque traditionnelle - dont l'origine remonte, pour les éléments les plus connus, aux auteurs philosophes hermétistes de la Renaissance tels Agrippa, Trithèmes, Marcile Ficin, Pic de la Mirandole et Guillaume Postel, pour ne citer qu'eux.

Liber 1004 Dionysos vel Sabao

Imprimé: €8.63

« Ekô » voilà quel aurait pu être le titre de ce travail. « Je viens », en effet, est ce cri du Dieu poussé dans les sombres plaines herbeuses de notre modernité sans âme. Nous avons voulu, il y a un an de cela, œuvrer au retour du « Fou » en pratiquant un rituel moderne aux Ménades. À cette époque, Dionysos n'était pour nous que le fantasme aviné tel que répercuté par notre société en perte de sens. Nous avons découvert peu à peu un visage différent, & cependant toujours identique, d'un Dieu « oublié » & « non-reconnu » pour ce qu'il peut apporter à celles & à ceux qui, cherchant un nouveau contact avec le monde subtil, veulent se défaire de la foi perfide, qui fait se battre les frères contre les frères, & qui désirent retrouver un rythme sacré dans une vie parfois mécanisée & instrumentalisée à l'extrême.

Le Nom de 72 Lettres ou les 72 Anges de la Kabbale

Imprimé: €7.48

Les 72 Noms de Dieu, dont dérivent les 72 Génies de la Kabbale chrétienne et occultisante, ont toujours fait

rêver les mages, magiciens et occultistes, modernes ou anciens. Le Shem ha-Mephorash dont la connaissance fut possible grâce aux commentaires du Rashi, se retrouve, dès la Renaissance, dans les oeuvres de Cornelius Agrippa, de Pic de la Mirandole et des autres philosophes de l'hermétisme. On retrouvera plus tard ces 72 Génies dans de nombreux grimoires et ouvrages de magie ou même de sorcellerie ! Au 19e siècle, les membres de diverses sociétés occultes et pratiquant la magie cérémonielle tentèrent de récupérer ces 72 Génies en les incorporant dans leurs cérémonies et rituels. Bien sûr, ils se gardèrent bien de donner à leurs adeptes l'origine de ces « génies ». En France, on vit même paraître un ouvrage dédié à la Kabbale pratique cherchant à nous faire croire que les 72 génies ou Noms divins participaient des rites d'illustres ordres.

Les Écrits de Frater Achad

Imprimé: €7.75

Ses divers pseudonymes initiatiques furent V.I.O. (Unus in Omnibus, Un en Tout, en tant que Probationer de l'A.'A.'.), O.I.V.V.I.O., V.I.O.O.I.V, Parzival (en tant

qu'Adeptus Minor et IX° OTO), et Tantalus Leucocephalus (X° OTO), mais il est mieux connu sous son nom initiatique de Néophyte « Frater Achad » (Unité, אחד) qu'il utilisa comme nom de plume dans ses divers ouvrages. Nous présentons ici une collection de courts essais inconnus du grand public francophone.

